



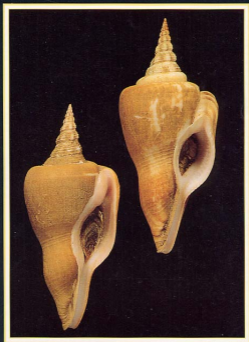
XENOPHORA

I.S.S.N. 0750-2688

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

NUMERO 84

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 1998



Cyrtulus serotinus - Hinds, 1843
42-45 m. Nuku Hiva, Marquises, 1997
Expédition Musorstom 9, Photo : R. von Cosel

Président et directeur
de XENOPHORA Patrice BAIL
Secrétaire Daniel GRATECAP
Trésorier Francis GEMANT
Responsables de XENOPHORA Frank BOYER
et André GOUNON

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

ÎLE-DE-FRANCE

- JAUX Gilbert, 1 rue Saint-Hippolyte
75008 VERSAILLES, ☎ 01 39 03 80 46
- WANTIÉZ Damien, 88 rue du Saül-Ledoux
95218 SAINT-GRATEN, ☎ 01 34 87 30 29

EST

- PEZZALI Lucien, 1 rue de la Charité
90000 COCANS, ☎ 03 84 55 26 76
- FROIAL Michel, 2 rue des Moutons
68180 OTTMARSHEIM, ☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)

LANGUEDOC /

REN-PYRÉNÉES / NOUVEAU

- PELORCE Jacques, 289 voie Les Magnolias
38046 LE GRAU DU PÔC

AQUITAINE

- BEGAUD Pierre, résidence Le Club
5, rue Pabézac 6325
33700 MÉRIGNAC, ☎ 05 56 97 31 58

QUÉBEC

- CAZALIS Patrick, 15 rue de la Forge
38140 ST GEORGES DE CHÈVRE, ☎ 02 93 97 54 14
- DELMARRE Jean-Louis, 17 chemin de Pondé
44000 ST NAZAIRE

PROVENCE / CÔTE D'AZUR

- LIMAMET Sébastien, 157 chemin du Callet de l'Anole
06000 PEGOMAS, ☎ 04 93 42 25 98
- PONTANI André, Les Cyclones n° 28,
Av. A. Léotard - 83008 PÉLUS, ☎ 04 94 51 49 82

MARSEILLE / PROVENCE

- HASSELOT Robert, 4 impasse des Pins-Pignons, Parc Le
Delfand - 13480 JOUQUES, ☎ 04 42 67 68 68

ALPES

- DETHOUX Gérard, 3 bis route de Saint-Maur
08170 SCYSSIMÉ-D'ARRENT, ☎ 04 78 43 76 16

NORMANDIE

- DABERVAL Marc, 4 rue aux Ploards
14000 DEMOUCVILLE

NOUVEAU

- GRESQUIÈRE Michel, 97 route de Wervillep
97100 COMINES

REPRÉSENTANTS LOCAUX

GUAY

- WARDNER Vincent, B.P. 29047
97400 FAUCETTÉ, ☎ 00 81 83 05

REUNION

- FAUCOMMIER-ROUSET Alain, 11, rue de Logon
97400 ST LÉO

ANTILLES

- DESJARDINS Jean-François, Destination Coquilage
Pige-Caroline 97110 FORTE NOIRE - GUADELOUPE
☎ 00 2627 - Fax 00 15 07

Organisation de la revue

Direction de la revue

Patrice Bail
BP 307 - 75770 PARIS CEDEX 16

Coordination Rédaction

Frank Boyer
110, chemin du Marais du Saucy - 93270 SEVRAN

Coordination Saisie-Fabrication

André Gounon
8, rue André Theuriot - 91320 WISSOUS

Sections-Agenda-Annonces

Danièle Warréac
88, rue de Général Lederc - 95210 SAINT GRATEN

Saisie articles

Robert Hauvelot
4, impasse des Pins-Pignons, Parc Le Delfand - 13480 JOUQUES

Comptes rendus de Collectes

Michel Dautreaux
4, rond-point Saint Georges - 59910 BONDUES

Composition-impression : Edlog

Bref

Pour plus d'efficacité et de rapidité, nous vous remercions d'adresser :

• tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora à :

A.F.C. B.P. N° 307
75770 PARIS Cedex 16

• vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, listes des adhérents à :

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ-CHATEL - 91940 LES ULIS

• vos courriers concernant la trésorerie et les encarts publicitaires à :

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ-CHATEL - 91940 LES ULIS

Sommaire

- 4 Le coin de débutant par G. Joux
- 6 Fiches documentaires de C. Podrasas
- 7 Cœnes dangereux (fin) par M. Vorderber
- 8 Ile Maurice. Quand le commun n'est pas banal par T. Daudriment
- 10 Casques et chicerètes anormaux du Viêt-Nam par M.N. Thach
- 13 Pêches à pied en Armor par D. Gratecap
- 16 Chronique du 55 par P. Bauchet
- 24 Une collecte à Mayotte par A. Hœreau et J. Pelorce
- 30 Muséum du coquillage aux Sables d'Ornon par A. Gounon
- 34 Olives et térébros de Mayotte par A. Hœreau

J'intervenais dans l'édition précédente (N° 83) pour dire mon inquiétude sur la raréfaction des contributions offertes par les uns et les autres aux pages de Xenophora.

Qu'il me soit permis de revenir brièvement sur le sujet, pour dire que les choses vont mieux, et que ce numéro en témoigne.

A tout seigneur... Enseignant-chercheur au Muséum de Paris (Laboratoire de Malacologie) et auteur pendant de nombreuses années d'une "Revue de Presse" très suivie dans nos colonnes, Philippe Bonchet est de retour ! Avec une nouvelle rubrique qu'il a choisie de baptiser "Chronique du 55", pour le 55, rue Buffon, à Paris, adresse du Labo où ses collègues, lui-même et de nombreux hôtes de passage vivent de passionnantes aventures que Philippe a décidé de nous faire mieux connaître et partager. Pour ce premier papier, Philippe nous présente l'expédition "MUSCHESTON 1997" aux Manquisas, avec le renfort remarquable de Rado von Cosel pour l'iconographie. On vous laisse apprécier et on remercie Philippe et Rado pour la belle ouvrage et l'investissement.

Et puis deux papiers sur Mayotte (Archipel des Comores), le premier signé A. Houran et J. Péloree (récit d'une expédition en Novembre 1997), le second par Houran seul, avec un aperçu des Olives et Térébrans de cru. Des compte-rendus comme ça, on en voudrait à chaque numéro. Qu'est-ce qui vous empêche de vous y mettre ?

Et puis des contributions étrangères qui s'installent tranquillement, numéro après numéro : Martin Verderber

(RFA) nous livre la quatrième et dernière partie de sa très intéressante série sur les "Câtes dangereuses", et Nguyen Ngoc Tebach, océanographe vietnamien, nous offre la première d'un article sur des phénomènes d'immortalité chez un *Carisia* et chez un *Chironomus* de Nha Trang.

Fraîcheur "club" : un papier de Thierry Daudinot sur quelques Cyprées marinières sortant de l'ordinaire. Un reportage de Daniel Gratecap sur une équipée mixte Incomparicorne en Armor à l'équinoxe de Mars dernier. Un autre reportage, de l'ami André Doumon cette fois, sur l'ouverture d'un Musée du Copillage aux Sables-d'Olonne. André a été ravi, c'est clair, et il ne manque pas de nous faire partager.

Et puis les indépassables rubriques et prestations de G. Jaur, C. Padroses, D. Wautiez et E. Houart, sans lesquels Xenophora ne serait pas ce qu'il est devenu aujourd'hui...

Pour le numéro 85 et la dernière année du siècle, quelques papiers nous sont promis, mais ça ne fait pas le compte, loin s'en faut : On attend votre prose, vos dessins, et vos photos.

La vie de l'AFC semble promise à quelques riches développements l'année prochaine : un Colloque en préparation au Grand-Bot, un ou deux autres à l'étude, et divers projets de coopération avec des organismes scientifiques. Patrice Bail vous entretiendra de tout cela dans le prochain édito.

D'ici là, bon vent, comme on dit à la météo.

Francis Boyer

ADHÉSION à l'A.F.C. et abonnement à la revue XENOPHORA - Année 1999

ADHÉSION à l'A.F.C. : 60 F par personne - Membre bienfaiteur : 400 F

ABONNEMENT à XENOPHORA (4 Nos par an) :

FRANCE - EUROPE - D.O.M.-T.O.M. : 240 F

AUTRES PAYS : 300 F

Règlement en francs français à l'ordre de l'A.F.C. ou mandat postal à l'ordre de Francis GEHANT (ajouter 50 F pour encaissement de chèques étrangers). Pas de cartes de crédit.

Payment in french money only to the order of A.F.C. or by postal money order to the order of Francis GEHANT (add the sum of FF 50 in the case of foreign checks). No credit cards.

Local A.F.C.

Une permanence est assurée tous les samedis de 14h à 18h (en dehors des jours fériés) au local francilien de l'AFC, 58, rue de l'Hôtel de Ville - 75004 Paris ☎ 01 42 77 11 30

Vous pourrez y consulter la bibliothèque et rencontrer d'autres adhérents pouvant vous aider à résoudre vos problèmes d'identification et échanger toutes formes d'idées sur notre passion commune.

L'A.F.C. sur le Net

Association Française de Conchyliologie B.P. 307 La Fontaine - 75770 Paris Cedex 16

L'A.F.C. sur internet

Url: <http://www.alem.org/a/cxanc/>

Email: alcxeno@alem.org

Venez «surfer» sur la page web de l'A.F.C., pour découvrir les bourses, les "email" et "page-web" des adhérents, et d'autres choses...

...nous écrire dans notre email



Comment identifier les coquilles (Partie 4)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES GASTÉROPODES

CLASSE : GASTROPODA

SOUS-CLASSE : PROSOBRANCHIA

II - ORDRE MESOGASTROPODA (suite)

7 - Superfamille : Cypraeacea

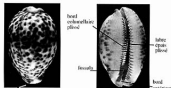
Les coquillages dont je vais vous parler maintenant constituent une des familles les plus populaires auprès des collectionneurs. En effet, les porcelaines (Cypraea), par leur couleurs vives et brillantes, ont de tous temps attiré les regards. Quel voyageur n'a pas, un jour, rapporté dans ses valises, souvenir d'un pays lointain, une porcelaine aux couleurs éclatantes ? Elles ont été également utilisées comme monnaie dans certaines contrées.

Les porcelaines sont, en général, de forme ovale. Nous connaissons environ 200 espèces. Elles vivent dans les mers chaudes et quelquefois tempérées.

A - Famille : Cypraeidae

Coquille ovale piriforme, parfois étiée. L'ouverture est longue et étroite, canaliculée aux deux extrémités. L'apex est généralement recouvert par le dernier tour. Le labre est épais et presque toujours plissé, ainsi que le bord columellaire. La surface de la coquille est lisse et porcelanée.

Les Cypraeidae n'ont pas d'opercule.



1 - *Cypraea ligata*

La couche d'émail porcelané ainsi que les pigments sont produits par les lobes du manteau. Celui-ci recouvre la quasi-totalité de la coquille. Quelques espèces sont pustuleuses, c'est-à-dire que la face dorsale est parsemée de pustules.



2 - *Porcelaine vivante*

Les porcelaines, omnivores dans la majorité des espèces (éponges, annélides, crustacés, polychètes...), sont également herbivores.

La croissance des porcelaines passe par plusieurs étapes pour arriver à la taille adulte :

- 1 - Coquille larvaire en forme de bulle.
- 2 - Coquille en forme d'olive.
- 3 - Apparition des plis columellaires (stade pré-juvénile).
- 4 - Inflexion du labre (stade juvénile).
- 5 - Plis labiaux et première pigmentation dorsale, différente de celle de l'adulte (stade juvénile).
- 6 - Taille adulte : spire complètement recouverte par le dernier tour, avec pigmentation définitive.

Cette famille a été étudiée de façon intensive, mais la nomenclature n'est pas très claire, et la classification oppose les spécialistes. J'ai choisi la classification de notre ami Christian Haron (membre de la Société française de Malacologie), qui me semble la plus appropriée (voir *Kenozoön* n° 55, 56 et 78).

Je m'arrêterai ici aux sous-genres.

• Sous-famille : Haronyinae

- Genres : *Haronyx* Schilder, 1927
Syphocypressa Helprich, 1867
Dorbifera Jousseaume, 1884
Zella Jousseaume, 1884



4 - *Haronyx*



3 - *Cypraea*

• Sous-famille : Cypraeinae

- Genres : *Cypraea* Linné, 1758
Chelycypraea Schilder, 1927
Larvia Jousseaume, 1884
Luxulina Troschel, 1863
Murexcypraea Schilder, 1930



6 - *Larvia*



1-*Turpinia*



5-*Turpinia* (*Turpinia*)

Mauritia Troschel, 1863 (sous-genre : *Lepuricypraea* Schilder, 1931)

Turpinia Troschel, 1863 (sous-genre : *Araxioidea* Iredale, 1930)

Troca Jousseaume, 1884

• Sous-famille : **Erroneinae**

• Genres :

Erronea Troschel, 1863

Bivalvula Cossmann, 1920

Cilibrada Strod, 1929

Laporta Brodrip, 1837

Metacypraea

Anana & Kurohara, 1967

Metacypraea Schilder, 1927

Palaenobala Iredale, 1930

Schilderia Tardif, 1930

Zanaria Jousseaume, 1884

• Sous-famille : **Erroneinae**

• Genres :

Erronea Troschel, 1863 (sous-genre : *Staphyleus* Jousseaume, 1884)

Monetaria Troschel, 1863

Nova Brodrip, 1837

Proxanta Sacco, 1894

Pterularia Swainson, 1840 (sous-genres : *Antropus* Iredale, 1935; *Joa* Jousseaume, 1884)



12-*Monetaria* (*Staphyleus*)



13-*Palaenobala* (*Joa*)



14-*Proxanta* (*Erronea*)

Il y a de nombreuses anomalies de coloration chez les porcelaines. Parmi ces anomalies, le **mélanisme** et **Falklinisme**.

Le mélanisme s'accompagne fréquemment d'une rostration des deux extrémités de la coquille. Ce phénomène est observé en plusieurs points de la province indo-pacifique, mais surtout au sud de la Nouvelle-Calédonie. Certaines espèces sont touchées par les deux phénomènes simultanément.

Les coquilles présentant un mélanisme sont appelées **nigres**.



15-coquille normale

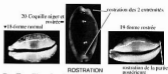


16-coquille mélanisante au pôle rostral



17-mélanisme nigre

MÉLANISME



ROSTRATION

rostrations de la partie postérieure

B - Famille : Ovulidae

Les membres de la famille des Ovulidae sont les plus proches cousins des Cyprœidae. Les Ovulidae montrent une plus grande variété de formes que les Cyprœidae : formes pyriformes, fusiformes, étirés aux extrémités (souvent rostrées).

On trouve les Ovulidae dans les mers tropicales et subtropicales. Il y a environ 170 noms d'espèces valides (Gary Rosenberg, *Naxospora*, n° 69).

Les Ovulidae sont de couleurs très variables. Ce sont des coléporaires des gorgonnes, des alcyonnaires (*coraux mous*), des maérupores. Pas d'opercule.

• Sous-famille : **Ovulinae**

Coquille pyriforme, globuleuse, extrémités peu étirées. Plis columellaires absents, fossate large et large. Le labre est épais et muni de plis.

• Genres :

Ovula Bruguière, 1789

Calypso Marten, 1810

(sous-genre : *Procalypso* Thiele, 1939)

Palaenobala Thiele, 1925



21-*Ovula*



22-*Palaenobala*

• Sous-famille : **Simulinae**

Coquille fusiforme aux extrémités étirées. Les plis du labre sont faibles ou absents. Columelle lisse, fossate étroite ou nulle.

• Genres :

Simula Risso, 1826

Crenastera Gale, 1973

Cyphosia Röding, 1798

Denticula Habe, 1961

Margarella Iredale, 1935

Phenacostoma Iredale, 1930

Prismostoma Iredale, 1930

Parahelostoma Schröder, 1927



23-*Crenastera*



24-*Denticula*



25-*Phenacostoma*



26-*Valva*

Sous-genres : *Dialostoma* Indale, 1930; *Aglanostis* Cate, 1973; *Lobostoma* Cate, 1973)
Volar Riding, 1998

• **Sous-famille :** Eocypridae

Coquille pyriforme à ovale, assez lisse, 24 ou granuleuse. Ouverture étroite. Plis labiaux et columellaires bien développés.

Les mots à retenir

Fossula - Pigments - Manteau - Pustules -
 Nomenclature - Mélanisme - Albinisme -
 Rastration - Ectoparasite - Nigir

• **Genres :**
Armeria Jousseaume, 1884
Paralocypora Schikler, 1932

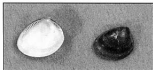
Bibliographie

Bibliographie

Lindner G. Guide des coquillages marins. (Delachaux et Niestlé).
 Huron C. & Richard G. *Cyprarctide de Polynésie française*. *Xenophora* n° 35-36.
 Huron C. *Classification des Cyprarctides*. *Xenophora*, n° 78.
 Roseberry G. *Oreolite*. *Xenophora*, n° 69.

Fiches documentaires de C. Padrones

NUCULE

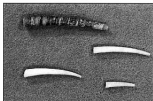


Coquillage des plus primitifs, pourrait être considérée comme un fossile vivant si elle ne subsistait pas en aussi grand nombre.

Des nucules assez semblables aux espèces actuelles existaient il y a 400 millions d'années. Elle a donc survécu fort longtemps, bien qu'au moyen d'un organisme mécanique et d'un système nutritif complexe et maladroît, que la plupart des bivalves ont abandonné. Désolé ou non, ce système s'est néanmoins révélé efficace : sinon une telle longévité n'aurait pas été possible.

Se nourrit de particules qu'elle trouve dans le sable ou la vase.

SCAPHOPODA : les Dentales



Environ deux cents espèces vivent dans le sable. Leur coquille est tubulaire, leur pied est fouisseur.

De leur tête partent de longues et fines expansions armées de ventouses, utilisées pour saisir la nourriture, constituée principalement de protozoaires*. Distribués dans toutes les mers du monde.

(*Les protozoaires constituent l'ensemble des animaux unicellulaires : paramécies, amibes, foraminifères, radiolaires, etc.)

José Coltro - Marcus Coltro - Luiz Couto



Cx.P. 15259 - São Paulo/SP/Brasil - CEP 01599-970
 Phone: (005511) 378.9482 Fax: (005511) 378.8979
 E-mail: femoral@br.homesshopping.com.br

TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristal

• Nombreux modèles standard en stock

• Documentation et tarif sur demande



Ets CAUBÈRE

21, rue de la Gare
 77390 YEBLES

Tel. 01 64 42 53 73/Fax 01 64 42 53 71

Cônes dangereux

4^e partie et fin

Cycle de vie

par Martin VERDERBER

Dans le cadre de mes derniers articles, j'ai déjà évoqué de quelle manière les cônes émettent leurs œufs, et dans quelle mesure ils constituent un danger pour l'homme. Mais qu'en est-il du cycle de vie d'un cône ? De quelle façon l'œuf évolue-t-il pour devenir l'animal adulte, à la jolie coquille, que nous aimons à contempler dans nos collections ?

La réponse à ces questions s'avère extrêmement difficile, dans la mesure où l'on dispose de très peu d'informations sur le cycle de vie des cônes. Trop peu de recherches ont, jusqu'à maintenant, été entreprises dans cette direction, mais j'aimerais quand même récapituler, dans le présent article, le peu d'informations que j'ai pu rassembler sur ce sujet.

A l'inverse de l'escargot *Helix pomatia*, mollusque disposant de poumons et considéré en France comme une délicate, la plupart des gastéropodes dotés de branchies ne sont pas bivalves. Ceci est valable aussi bien pour ceux qui vivent dans l'eau de mer que pour ceux qui évoluent en eau douce ou saumâtre. C'est-à-dire qu'ils possèdent l'un ou l'autre sexe, et sont ainsi soit mâle, soit femelle. Habituellement, la coquille et le corps de la femelle sont plus grands que ceux du mâle.

Chez les gastéropodes marins, l'évolution se déroule le plus souvent de manière analogue, qu'il s'agisse de cônes, de porcelaines, d'ollives, de margarites ou de tout autre famille. Un mâle et une femelle se retrouvent pour se reproduire. On sait de certaines espèces de cônes, comme par exemple *C. convolvus*, que leur accouplement n'a lieu qu'en des endroits bien précis, et à des moments bien précis. C'est ainsi que l'on ne peut ramasser *C. convolvus* que pendant quelques semaines de l'année, lorsqu'il s'accouple dans les basses eaux des îles Salomon, avant de s'en retourner vers des profondeurs plus importantes, où il retrouvera presque inévitablement. D'autres espèces, cependant, s'accouplant et se reproduisant pendant toute l'année, sans chercher pour cela un endroit précis.

Après l'accouplement, la femelle dépose ses œufs. Chez les cônes, ces œufs sont placés dans des capsules en forme de sac ou de bouteille, et peuvent être cachés, en tas de plusieurs dizaines à plusieurs milliers d'œufs, sous des pierres ou des dalles de corail. Au bout d'un certain temps, les embryons deviennent «véligères», correspondant au stade de larve précoce des gastéropodes marins. Il s'agit là d'une forme planctonique nageant librement, qui se déplace à l'aide de soies (soies velum), dont elle porte le nom. Le véligère porte déjà sur son dos la coquille embryonnaire, où se dessine un début de spirale.

La phase véligère des cônes dure de quelques jours à quelques semaines. Ensuite, la larve tombe au sol et se transforme en «pédvéligère». On nomme également ce stade «véliconche». Le pédvéligère possède encore son velum, mais aussi un pied bien formé, avec lequel il peut se glisser sur le sol. Bien qu'il puisse encore nager, il préfère un mode de vie benthique (c'est-à-dire l'évolution sur les fonds marins).

Chez les cônes, le développement larvaire peut revêtir deux modes différents :

1 - L'évolution planctonique : les espèces qui perdent beaucoup de petits œufs évoluent à l'état véligère (évolution extra capsulaire), et flottent quelque temps librement dans l'eau comme plancton, avant de se transformer en pédvéligère. Celui-ci donnera finalement naissance au

gastéropode présente. Grâce à la phase dite «véligère», les cônes peuvent essaimer sur de grandes superficies, et ne sont, par conséquent que très peu de variations d'une région à l'autre (cycle 1).

2 - L'évolution non-planctonique : les espèces qui perdent quelques gros œufs évoluent directement à l'état de pédvéligère (véliconche). Le stade véligère a lieu à l'intérieur de la capsule de l'œuf (évolution intra capsulaire), ce qui permet à l'animal de se nourrir du liquide de l'œuf, riche en substances nutritives, ou du jaune d'œuf. Cette forme d'évolution ne présente pas de stade planctonique nageant librement, et l'on parle pour cette raison, d'évolution non-planctonique. Comme le pédvéligère se déplace en rampant sur le sol, ces espèces ne peuvent essaimer bien loin. Elles vivent en petites colonies, et présentent souvent, d'une colonie à l'autre, des différences morphologiques sensibles. *C. glaucus* constitue un exemple de cette évolution intra capsulaire (cycle 2).

Après le stade pédvéligère, une métamorphose a lieu. Le gastéropode naît son velum, ou bien s'en débarrasse, et passe définitivement au mode de vie benthique. Certes, l'animal juvénile et subadulte n'est pas encore assez mûr pour se reproduire, mais il ressemble déjà à l'adulte. L'évolution intra capsulaire (non-planctonique) des cônes peut, dans certains cas, être poussée à un point tel que le stade pédvéligère et la métamorphose ont lieu à l'intérieur de la capsule de l'œuf. L'animal en sort à l'état de gastéropode juvénile (cycle 3). Dans ce type d'évolution, la larve peut même s'alimenter, à l'intérieur de la capsule, d'œufs spécialisés, très nutritifs. Il s'agit là d'œufs qui ne possèdent pas d'enveloppe et ne se transforment pas en larves. Ils servent uniquement à l'alimentation des larves. Souvent, plusieurs larves se retrouvent dans une capsule d'œuf, ce qui a pour résultat de voir les larves les plus fortes manger leurs frères et sœurs restés en retard dans leur évolution.

Le gastéropode juvénile grandit finalement pour devenir l'animal subadulte, puis adulte, que nous aimons à contempler dans nos collections. Pour l'ordre des néogastéropodes, dont font partie les cônes, Gitting estime de neuf jours à quatre mois la durée de l'évolution embryonnaire, c'est-à-dire jusqu'à la métamorphose. La croissance post-métamorphique, c'est-à-dire la croissance de l'animal après sa métamorphose, dure toute la vie. Cependant, la croissance d'un animal n'est pas forcément rétrogradée de son âge. La nourriture trouvée et le sexe jouent ici un rôle non négligeable.

Aucun auteur ne donne d'indication sur l'espérance de vie d'un cône. Il y a certainement de grandes différences, selon les espèces. Abbott signale cependant que les gastéropodes marins du littoral et du sublittoral ne dépassent pas l'âge de neuf ou dix ans. Cette affirmation s'applique sans doute aux cônes, à quelque chose près.

Bibliographie :

- Abbott, R.T. : *Mollusks and Bivalves*, Irlanga 1990
- Gitting, R.J. : *Molluscosymbiologie*, Stuttgart 1974
- Rickel, D. et al. : *Manual of the Living Conidae*, Wiesbaden 1995
- Walls, J. G. : *Coast Shells*, USA
- Wehnert, R. & Clewing, W. : *Zoologie*, Stuttgart 1990

Ile Maurice

Quand le commun n'est pas banal !

par Thierry Daurinont
Photos : Marcel Hallot

Collectionneur de Porcelaines, à la recherche de tailles quaternaires (manque du pied à conlisse), je m'intéresse également à la variabilité.

Voici donc trois *Cypraea* que j'ai rapportées de l'île Maurice (voir photos en page 9). Porcelaines très communes, mêmes fois abondantes, mais possédant un intérêt conchyliologique, du moins à mes yeux.

Tout d'abord, *Cypraea varicostata*, Linné 1758, taille : 86 mm. Elle a été trouvée au pied du phare d'Albion, dans un éboulis de roches basaltiques, par 4 mètres de fond. C'est la seule que j'ai récoltée en 8 ans. Cette coloration anormale est peu commune mais n'est pas typique à l'île Maurice. On la rencontre un peu partout dans l'Indo-Pacifique. En outre, j'ai constaté dans la population une fréquence plus élevée qu'ailleurs de spécimens nains (< de 50 mm).

Ensuite vient, *Cypraea rivellii* Dana, Perry 1811, taille : 58 mm.

Spécimen pouvant servir d'holotype, n'ayant pas peur des mers : dos foncé, larges points blancs sur le dessus, et une base rose-violette du plus bel effet. Ce coquillage m'a été offert par un ami mauricien, lors de mon tout dernier séjour. Il a été trouvé à la plage de Filie en Flac, à marée basse sur des rochers. C'est un heureux coup de chance car c'est la

plage la plus fréquentée de l'île. On trouve les deux formes, *rivellii rivellii* et *rivellii dana* : c'est une porcelaine peu commune localement.

Et pour finir, *rivellii rivellii* Linné 1758, taille : 67 mm.

Cette Porcelaine présente une malade plus connue chez *unobita*, *elysiensis*, *grapana*, et *stercoraria*. C'est en retournant un bloc de basalte près du débarcadère de Pointe aux Sables que j'ai découvert la chose. Tiens ! on dirait une stéro ? pensais-je un court instant (stérilique). Mais c'est impossible ! Sinon quel scoop ! Ce n'est qu'après avoir vu les dents que j'ai pu l'identifier. C'était une *Cypraea rivellii*. Je pense que la bête a dû développer cette anomalie du fait qu'à cet endroit l'eau est saumée. De plus, à 100 m, il y a l'arrivée d'une rivière dont le flux d'eau douce doit sans doute provoquer un changement du métabolisme de l'animal amenant ce recouvrement de la coquille par une couche supplémentaire de conchyoline faisant comme une armure pour se protéger de l'espace environnant. Quelqu'un connaît-il d'autres spécimens de *rivellii* identiques ? J'ai visité de nombreuses heures et je n'ai jamais rencontré sa petite sœur.

Est-ce une forme commune ? Ou bien un phénomène rare pour une *rivellii* ?

UN SECOND AVANT-GOUT DES LOTS DE LA TOMBOLA



Cypraea herberti Bernardi, 1861
La Réunion - Océan
(don de Mr Guizard)



Cypraea glaberrima Chevrolat, 1777
Philippines - Ile Balabé - Océan
(don de l'APC)



Cypraea subreticulata Bourcenis, 1894
Sud Mozambique - P...
(don de Mr Jaurou)

Pour faire suite au N° 83, voici un 2^e aperçu des lots de la prochaine tombola APC dont le tirage aura lieu lors des 30^e Rencontres Internationales du Coquillage de Paris prévues les 30 et 31 janvier 1990.

Les billets de tombola, au prix de 20F, sont disponibles dès à présent auprès de vos délégués régionaux ou, pour les adhérents isolés, auprès de :

Thierry DEHAENALT, 6 avenue du Général LECLERC, 91 320 VIRY-CHATILLON

Soutenez votre association et votre journal en vous offrant une chance de gagner une de ces merveilles de la nature.

Pensez aussi à vos amis et relations : c'est l'occasion de leur présenter l'APC et XENOPHORA.

PORCELAINES DE L'ILE MAURICE



1-*Cypraea mauritiana* – vue dorsale



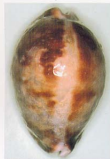
2-*Cypraea mauritiana* – vue ventrale



3-*Cypraea rivellii akoni* – vue dorsale



4-*Cypraea rivellii akoni* – vue ventrale

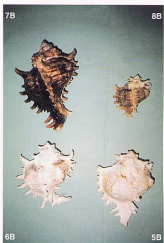
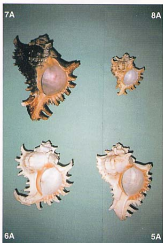


5-*Cypraea rivellii* (normal) – vue dorsale



6-*Cypraea rivellii* (normal) – vue ventrale

CASQUES ET CHICORÉES ANORMAUX DU VIÊT-NAM



CASQUES ET CHICORÉES ANORMAUX DU VIÊT-NAM

par le Dr N. N. THACH

Ex-chercheur à l'Institut océanographique de Nha Trang (Viêt-Nam), et
à l'Institut de Recherches Océanographiques de Tokyo (Japon)

Situé à la rencontre des océans Pacifique et Indien, le Viêt-Nam possède des ressources marines d'une richesse exceptionnelle, dans un secteur biogéographique de grande stabilité, et le long d'un domaine côtier très important (environ 3.200 km).

Plus de 2.200 espèces de mollusques sont citées. On peut collecter sur le plateau continental vietnamien :

- Les coquillages pour l'industrie de la nacre (*Turbo smaragdus*, *Pinctada maxima*, *Prochaus olivacea*...).

- Les coquillages pour l'industrie des aliments congelés (*Balanus veira*, *Cellana testudinaria*, *Amusium pleurotoma*...).

- Les coquillages de décoration (*Chamaelea trivittata*, *Cassia cornuta*, *Lambis chitrago*...).

- Les coquillages de collection (*Lipis karrooi*, *Fulguraria striatana*, *Conus pergranulatus*...).

Après 23 ans de collecte et de conservation de coquilles, nous avons pu conserver un certain nombre de coquilles anormales, dont celles des casques et chicorées présentées dans cet article.

Cassia cornuta

Ces mollusques préfèrent les fonds sableux des profondeurs inférieures à vingt mètres. Ils sont carnivores, consomment bivalves, oursins et poissons morts. Leur chair est délicate. Leur coquille est hautement appréciée des touristes. Les Russes l'utilisent comme pot de fleurs. La coquille (face jaune et dos blanc) peut atteindre 370 mm de longueur. Ouverture allongée, étroite et dentelée. Bord extérieur épais. Les premiers tours sont aplatis, trois ou quatre rangées de tubercules ornent habituellement le dernier tour. Ceux de la première rangée, localisés sur la carène, sont les plus grands.

Échantillon n° 1 : (240 mm, 1A : vue de face, 1B : vue de dos). Offre la particularité de présenter une série de quatre tubercules au lieu d'un tubercule isolé. Le bord parietal est large, lisse et plat.

Échantillon n° 2 : (210 mm, 2A : vue de face, 2B : vue de dos). Le premier tubercule situé à droite du dos s'est développé normalement. A la suite d'un incident dans le processus de croissance, des séries de deux tubercules à dimensions moyennes sont apparues, et ont remplacé les tubercules isolés. La face ventrale présente une forme allongée.

Échantillon n° 3 : (165 mm, 3A : vue de face, 3B : vue de dos). Chaque tubercule isolé est remplacé par une série de

deux tubercules minuscules. Le nombre de séries de tubercules a augmenté considérablement (plus de vingt-six séries). La face ventrale du coquillage est déformée, comme si elle avait été soumise à une pression latérale.

Échantillon n° 4 : (178 mm, 4A : vue de face, 4B : vue de dos). Les tours ne sont plus aplatis, mais allongés. L'avant-dernier tour est orné de tubercules assez profondément. Sur la carène, on compte plus de vingt-deux petits tubercules. Une côte s'est formée au milieu de la face ventrale (au lieu d'être localisée à gauche, ou être presque inexistante). Déformation latérale, en sens opposé à l'échantillon n° 3.

Chicoreus ramosus

Les chicorées sont faciles à reconnaître du fait de leur couleur blanche, et des épines qui se dirigent dans toutes les directions. Ces mollusques sont carnivores, mangent les autres coquillages en progressant en trou par lequel ils aspirent la chair de leur proie. Ils préfèrent les fonds rocheux ou coralliens, à petite profondeur. Ces coquilles sont aussi appréciées des touristes à cause de leur bas prix. Ouverture bordée de rose. Taille moyenne : 200 mm. Les chicorées trop âgées ne sont pas appréciées, car leur coquille est de mauvaise qualité (perforée par des parasites). L'opercule est brun, épais et assez lourd. Le dernier tour est large, alors que les autres tours sont courts. Leur chair entre dans la composition de nombreuses recettes savoureuses.

Échantillon n° 5 : (173 mm, 5A : vue de face, 5B : vue de dos). C'est un spécimen typique de l'espèce *Chicoreus ramosus*, avec le contour de l'ouverture coloré de rose foncé. La coquille est ornée de fils fins, transversaux, et de trois vagues sur le dernier tour, portant des épines assez robustes.

Échantillon n° 6 : (153 mm, 6A : vue de face, 6B : vue de dos). Présente une particularité : le canal siphonal est fortement courbé et dirigé vers la gauche, ce qui rend la largeur de la coquille sensiblement égale à sa longueur.

Échantillon n° 7 : (204 mm, 7A : vue de face, 7B : vue de dos). Cette chicorée est toute noire avec l'ouverture violette. Le canal siphonal, la columelle et le bord extérieur sont colorés de rouge. Après avoir essayé un traitement à l'acide chlorhydrique (HCl), nous avons constaté que sa couleur noire n'a disparu qu'en partie. La photo 7B a été prise après ce traitement à l'acide.

Échantillon n° 8 : (95 mm, 8A : vue de face, 8B : vue de

dos). Est une charnière «main». Le canal siphonal est relativement court, tandis que l'ouverture est assez large. En l'observant, on a l'impression qu'elle a subi une pression du bord antérieur vers l'apex. La coquille n'a pas pu se développer en longueur. L'ombilic est déformé, sa gaine est courbée au lieu d'être plane comme à Fordouze. La plupart des épines sont recourbées.

Bibliographie

Abbott R.T. & Dance S.P. (1986) : *Compendium of*

Seashells. American Malacologists Inc., Florida. 411p.

Dharma B. (1988) : *Indonesian Shells I*, P.T. Sarana Graha, Jakarta. 111p.

Hinton A. (1972) : *Shells of New Guinea and Central Asia-Pacific*. Jacaranda Press, Melbourne. 94 p.

Kiritzinghe P. (1978) : *Seashells of Sri Lanka*. Charles E. Tuttle Co., Japan. 302 p.

Springsteen P.J. & Loubsera F.M. (1986) : *Shells of the Philippines*. Carol Seashell Museum, Manila. 377 p.

ERICA SHELLING TOURS



VOYAGE COQUILLAGES DÉCOUVERTE DU VIÊT-NAM 20 MARS AU 11 AVRIL 1999

Les 10 premiers jours vous feront découvrir ce merveilleux pays! De Hanoi à la Baie d'Along, de Huế la cité royale à Hoi An et Danang, un itinéraire fascinant. A partir de Nha Trang nous prospecterons les rivages de la mer de Chine en bus privé jusqu'à Ho Chi Minh City (Saigon).

Une expérience exclusive; découvrir le Viêt-Nam et y récolter ses coquillages! Réservez vos places dès maintenant, nombre de place limité à 12 personnes. Programme détaillé auprès de :

E.S.T. - ERICA SHELLING TOURS
ERICA STEINEGGER,
Fridolin-Hofstrasse 13, CH - Meggen

Tel. +41 41 377 33 43
Fax +41 41 377 34 04



SECTION LANGUEDOC-ROUSSILLON

COLLOQUE

" Les Journées de la Conchyliologie et de la Malacologie Méditerranéenne "

La section Languedoc-Roussillon va organiser pour les amateurs de coquilles méditerranéennes un week-end spécialement consacré aux mollusques de notre littoral. Cette manifestation se tiendra sur deux jours, un des deux derniers week-end du mois de Mars 1999, la date n'est pas encore définitivement arrêtée et sera fonction de la disponibilité des salles et du public.

Ces deux journées, ouvertes à nos membres, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au sujet, seront axées sur diverses conférences, projections, communications de travaux personnels, discussions et échanges d'informations. Nous avons bien entendu l'aide enthousiaste des méditerranéistes des sections de Marseille et de la Côte d'Azur, mais aussi de nombreux amis français et étrangers ; notre Président P. BAIL ainsi que notre ami P. BOYER nous ont assuré de leur soutien personnel dans cette difficile entreprise.

Cette initiative a reçu l'appui :

de la Fédération Française d'études et de sports sous-marins par l'intermédiaire du Président de sa section biologie sous-marine Monsieur Patrice PETIT-DEVOISE ;

VIE DES SECTIONS

la Société Française de Malacologie, à travers son secrétaire général Serge GOFAS, nous a assuré de son soutien pour cette manifestation.

Toute personne qui est intéressée pour participer à ces journées, pour faire une communication, un exposé, une projection, ou tout simplement pour assister peut écrire à : Jacques PELORCE 283, voie les Muguettes 30240 Le Grau du Roi. Tél : 04 66 51 93 25, fax 04 66 53 29 51, email spokete@net.fr

Pour information voici les sujets qui pourraient être traités pour le moment :

- les espèces lesappiennes en Méditerranée
- les bivalves commensaux des oursins de sable
- les techniques de récolte des micro-mollusques
- projection de diapositives ou vidéo de micro-mollusques
- la récolte des mollusques et la plongée avec bouteille
- les mollusques de la rade d'Agay
- présentation de la base de données CLEMAM et du REGISTER OF MARINE ORGANISMS (projet Européen)

Cette liste n'est, bien entendu, pas terminée et nous attendons vos propositions !

J. Pelorce

Pêche à pied en Armor

par Daniel Gratecap

Michel Guarguen vous aura sans doute mis l'eau à la bouche avec son article récent sur la collecte des coquillages en «Manche nord» (par Manche nord, il faut entendre bien sûr Bretagne nord; car pour ceux qui ne l'auraient pas compris, Michel est un enfant d'Armor). Mais pour en savoir plus, il faut aller le traquer jusqu'à son repère breïchlain (**) et là, vous serez reçu avec chaleur et enthousiasme : il vous fera les honneurs de sa caverne d'Ali Baba où sont entassées, pile-mêlée, sa collection ébouriffante de coquillages cuspéens, qu'ils soient marins, dulci-eux ou terrestres, sa collection impressionnante de crustacés et d'échinodermes (Michel naturalise à ses heures perdues pour les Musées) et une très importante collection de papillons. Il est tout à fait inévitable de marier dans une seule pièce autant de boîtes et de tiroirs, moment jusqu'au plafond, avec en complément la bibliographie nécessaire et un ordinateur pour tout fichier. Mais il y a une bonne nouvelle : Michel s'aménage une véranda pour rendre l'ensemble visitable et fonctionnel grâce à un classement approprié; nul doute que ce sera très bien.

Après cette entrée en matière et peut-être un diner breton de qualité servi par son épouse, vous entrez enfin dans le vif du sujet. Michel s'ouvre alors à votre curiosité pour vous dévoiler un par un ses secrets de collectionneur de coquilles. Il faut dire que lui et son ami de Plouhaazlanec, un autre Michel (Le Quémeur) forment une fameuse paire de spécialistes de la Bretagne nord et constituent une source indispensable de renseignements divers et variés sur le bon endroit et le bon moment pour collecter l'espèce désirée; et les tuyaux sont toujours de première qualité.

Une petite équipe de parisiens (au sens large) aura bien profité de leurs conseils à l'occasion de la grande marée de la fin mars. Corrigé par Michel Le Quémeur et soutenu



Votre dangerusement : en compagnie l'autre ouvrage

logiquement par un Jean-Louis Delennans très en verve (Michel Guarguen s'était abstenu en regard à sa forme physique), cette équipe aura parcouru beaucoup de kilomètres sur les grèves des Côtes d'Armor.

Pour les familles de la Bretagne sud, la côte nord, c'est un autre monde. Le marais y est impressionnant et les étendues découvertes à marée basse sont immenses et quasi désertes lorsque l'on s'éloigne des parkings côtiers. Il y a très peu d'algues sur les rochers dans la partie médio-littorale, la végétation ne devenant abondante qu'un plus bas de l'estran. Mais tous les niveaux grouillent de vie, avec des espèces bien adaptées au milieu, relativement faciles à débiter une fois leur biotope repéré...ce qui nécessite une bonne initiation préalable sans quoi vous aurez beau retourner des tonnes de pierres, vous ne trouverez rien! Michel Le Quémeur lui-même a été stupéfait de découvrir quelques espèces nouvelles pour lui grâce à la «science» incroyable de Jean-Louis Delennans. Pour votre édification, ils concernent peut-être un jour l'histoire de la curieuse crevette dissymétrique *Cyngoides detrita* qui vit dans un terrier avec son coarcténel (???) le rare bivalve *Leptis squamatus*...

Mais commençons plutôt notre petit tour du propriétaire. Sous les pierres bien ensablées (sable grossier granitique et relativement propre) vous pourrez trouver des *Atriana laevis* et *curtana*, des *Adeorbis subovalis* et des *Leptorbis cancellatus* de couleur rose, toutes ces petites choses vivant en symbiose vers le milieu de l'estran.

Dans des zones d'éboulis, un peu plus haut, sous d'autres pierres à sec mais moins ensablées cette fois, c'est à des colonies de *Cingula cingilla* (noirs ou orangés) et de *Leptoplys bidens* que vous aurez à faire. Ne perdez pas votre temps avec les pierres couvertes de *Gibbula* : vous n'y trouverez pas ces petites espèces car vous n'avez pas retourné la bonne pierre!

Dans les mares de bas de l'estran, l'univers des grès blancs abrite une petite faune superbe d'une grande richesse (à condition que ces blocs aient été soigneusement remis dans le bon sens par les peu scrupuleux pêcheurs d'ormeaux lors de la marée précédente; faute de quoi, plus de petite faune...et plus d'ormeaux non plus). Le dessus des blocs doit être recouvert d'algues bien vivaces, signe que le micro-milieu est a priori intact; le dessous par contre est «glabre» et garni d'espèces plus ou moins nombreuses selon la qualité de l'emplacement : les indébatables *Gibbula* et *Calliostomes*, des *Chitons*, des *Acanax* végives toujours à proximité des algues calcaires encroûtantes rosâtres, des *Diodora* graveux bien camouflés au milieu des éponges

PÊCHE EN ARMOR



Gilbert, tout gaillard, avant



Archipel de Bréhat, marée basse



On se concentre sur la marche à suivre



Le même, assé par les galets



" Si, si, je vous jure, j'en ai vu un par là ! "

jaune-orangé, les amas gélifères, jaunes également, de *Berthella plumula* (mollusque palmé) à coquille interne en forme d'angle), des *Luxellaria brevis* (avec également une coquille interne, en forme d'oreille cette fois) à la chair de couleur variable pour mieux tromper l'ennemi - à noter que ces deux espèces sécrètent de l'acide sulfurique pour décourager les prédateurs- des Turbonilles si vous avez beaucoup de chance et même des *Emergillia crassa* si c'est vraiment votre jour... La liste ne s'arrête pas là mais c'est à vous de la compléter.

Sous d'autres pierres à sec vers le milieu de l'estran, vous avez peut-être le plaisir de récolter sans trop de fatigue le «saur au harpon», ainsi nommé par Michel Guéguen, alias *Raphitoma purpurata*; mais là, il s'agit vraiment d'une affaire d'amitié, le champion du monde toutes catégories de la pêche au *Raphitoma* étant sans contestation l'autre Michel (Le Quéren) très aidé dans sa quête personnelle par ses deux filles jumelles qu'il a su bien éduquer!

Comme il est indiqué plus haut, la prolifération des algues ne se constate qu'à partir du niveau des basses mers; ces jungles en miniature sont le domaine des brouetteurs, d'algues bien sûr, mais aussi d'ascidies, d'éponges et d'autres mets tout aussi délicieux; y pullulent *Balanus*, *Rissoiella*, *Lacuna* et autres *Tricostia* multicolores. Il n'y a pas vraiment de recette pour les récolter : ou bien vous épéchez soigneusement les algues à votre portée et vous constaterez qu'en une marée on ne peut circonscrire qu'un bien petit périmètre, ou alors, méthode plus destructrice, vous en arrachez des paquets au petit bonheur que vous stockerez provisoirement dans des sacs postelles avant de les traiter au retour; je ne cache pas ma préférence pour la première méthode...

Ces quelques biotopes brièvement décrits appartiennent aux zones rocheuses. Mais les étendues sableuses offrent aussi des surprises intéressantes.

Dans les sables grossiers et descendant les grèves, vous trouvez tous les bivalves «classiques» tels que Cinqes et Palourdes, mais aussi des espèces moins courantes comme les *Venus castina*, *Arcopegia crassa*, *Doridina exolata*, *Paphia rhomboides* aux merveilleux coloris qui s'écourent malheureusement trop vite. Sur les sommets des rides du sable, vous suivrez à la trace de jeunes *Gibbula* naupia, de jolies *Eggsira paleacea* et parfois, toutes voiles dehors, le peu commun *Philine aperta* un corps bien imposant pour la fragile coquille qu'il protège. Puis, toujours un se rapprochant de l'eau, vous pourrez faire des moissons de *Chlorostella foveolata* bien grasses et bien colorées; vous aurez peut-être aussi la chance de récolter le peu commun *Gari setacea*. Mais là, vous êtes rendu à la limite de l'eau et la bonne technique consiste à attendre que «ça remonte».

En Bretagne nord, la marée remonte très vite et vous disposez de peu de temps pour voir sortir du sable une petite faune jusque là bien cachée; ouvrez donc bien les yeux, car vous n'avez pas le droit à plusieurs essais : vous verrez émerger les très désirés Turridae (*Mangelia areolata* et *crassa*, *Bella setacea* et quelques autres, toujours aussi mal connus), la «viande» d'abord, la coquille ensuite; attention, une hésitation, et la vague emporte la bestiole...De petits bivalves qui n'en pouvaient plus d'être



Retour de pêche : les joies simples de la vie au grand air

au sec mettent le nez dehors en rampant avec une agilité surprenante sur le sable qui s'humidifie : *Parvicardium exiguum*, *Turrocha crassa*, juvéniles de *Lurylecardium crassa*, d'autres encore comme *Dorax navigatus*.

En remontant la plage, l'eau sur les talons, vous reconnaîtrez les espèces déjà rencontrées une heure plus tôt car tout ce qui n'était pas sorti sort à son tour pour prendre le frais. Un conseil : ne prélevez plus, car vous avez déjà fait une maison plus qu'abondante; de cette façon, vous pourrez revenir l'année suivante pour faire de nouvelles découvertes sans appauvrir le milieu.

Toutes ces indications ne constituent qu'un survol de la pêche à pied à marée basse. De nécessaires développements d'autres techniques de collecte seraient les bienvenus; une autre fois peut-être : il faut savoir ménager la surprise!

Remerciez chaleureux aux bretons pour leurs conseils ou leur efficacité dans l'organisation de nombreuses balades à la découverte de notre patrimoine conchyliologique.

Les sites nous ayant servi de terrain d'expériences peuvent être mentionnés : la Pointe de l'Arcoquet, Bréhat, l'immerité de plateau descendant à marée basse au pied du Sillon de Talbot, la plage de Treboullec.

(*) Pour ceux qui l'aurait oublié, les habitants de Saint Briac sont des brechons.

(**) Le commensalisme est une association d'organismes d'espèce différente, profitable pour l'un d'eux (en l'occurrence le Lepton) et sans danger pour l'autre (la crevette).

“ Chronique du 55 ”

par *Philippe Bouchet*
iconographie : *Rudo von Cosel*

J'ai tenu tel une " Revue de Presse " dont 22 livraisons ont paru entre 1983 et 1987 : voilà donc 10 ans que je n'ai plus de rubrique régulière dans *Xenophora*. Entre temps, les pages du type Revue de Presse, ou News of New Species, ont fleuri dans de nombreux bulletins d'informations et périodiques en Belgique, en Italie, aux Pays-Bas, en Australie, aux Etats-Unis... Il n'y a sans doute pas besoin de recommencer la même chose dans *Xenophora*. Entre temps aussi, j'ai continué à tenir informé le monde des amateurs et des collectionneurs par des articles épisodiques dans *Russelliana* ou *La Conchylogie*. Mais en discutant avec vous lors des bourses de février je ressens chaque année le besoin de communiquer plus régulièrement avec l'Association Française de Conchyliologie : résultats, enthousiasmes et petits potins, le monde de la malacologie est aussi fait de cela. Cette " Chronique du 55 " voudrait donc montrer la vie de l'équipe de malacologie du Muséum, vous faire partager nos lectures, nos découvertes ou laboratoires, nos expéditions sur le terrain, nos rencontres avec les collègues qui nous rendent visite, sans oublier bien entendu la vie des collections. D'où le titre " Chronique du 55 ", le 55 représentant le numéro de la rue Buffon où se trouve le laboratoire de Biologie des Invertébrés Marins dont fait partie l'équipe de malacologie. Cette chronique devrait donc plutôt rentrer dans la catégorie " figures libres " et autoriser toutes les digressions, anecdotes et coups de gazouille... Il reste que je ne suis pas si je sens capable de tenir le rythme d'une rubrique trimestrielle. Vos encouragements, commentaires et critiques constitueraient évidemment un motif fort de continuer... ou de rectifier le tir.

Par où et quand commencer ? Mon évolution personnelle depuis une dizaine d'années aura été marquée par le développement et la consolidation de deux branches dans mon activité professionnelle. D'une part, une activité de recherche, j'allais dire classique, c'est à dire comme on l'a toujours fait dans les musées, avec une forte dose d'exploration sur le terrain, de systématique, d'enrichissement des collections, et la publications d'articles ou de monographies qui visent un genre ou une famille, souvent les formes nouvelles, et discutent l'anatomie des espèces ou la biogéographie des faunes dans le contexte de l'évolution du groupe. Parallèlement, je me suis de plus en plus impliqué ces dernières années dans l'enseignement et l'expertise sur les espèces menacées de disparition. Tout le monde sait que les rhinocéros, les baleines ou les pandas sont menacés de disparition, mais sait-on qu'il existe déjà davantage d'espèces de mollusques terrestres et fluviatiles déclinant par la faute de l'homme que de mammifères, d'oiseaux, de reptiles et d'amphibiens

séanis ? Personnellement, je crois que je fais le métier que je fais parce que la diversité du monde me fascine, le vis comme une véritable tragédie cette " crise de la biodiversité ", sans précédent dans l'histoire de la vie sur Terre, et j'y reviendrai régulièrement dans cette chronique. C'est d'ailleurs cette dualité, exploration des faunes et conservation des espèces, qui a marqué mon activité de terrain de 1997. Exploration des faunes : j'ai participé à la campagne MUSORSTOM 9 dans l'archipel des Mangaises : espèces menacées : j'ai profité de cette mission en Polynésie Française pour me rendre à Mangareva dans l'archipel des Gambier.

MUSORSTOM. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un programme de recherches mené conjointement par le Muséum et l'ORSTOM (anciennement Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, devenu Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération, mais l'acronyme est resté). L'ORSTOM est implanté dans des pays en développement et dans un certain nombre de départements et territoires d'outre-mer : il dispose de deux navires océanographiques, l'*Aurèle* dans l'Atlantique tropical et l'*Adis* dans le Pacifique Sud. De 1983 à 1985, l'*Adis* a été basé à Nouméa et c'est sur ce bateau de 27 mètres que nous avons réalisé un très grand nombre de dragages et chalutages dans la Zone Economique de la Nouvelle-Calédonie. MUSORSTOM 9, la neuvième du nom. Après MUSORSTOM 1, 2 et 3 effectués en 1976, 1981 et 1985 aux Philippines. MUSORSTOM 4, 5 et 6 en 1985, 86 et 89 en Nouvelle-Calédonie. MUSORSTOM 7 en 1992 à Wallis et Futuna et MUSORSTOM 8 en 1994 au Vanuatu, ce programme de recherches sur le benthos profond de l'Indo-Pacifique tropical est aujourd'hui le seul de ce genre dans le monde. Il a permis la découverte de plusieurs milliers d'espèces nouvelles, dans tous les groupes zoologiques, des Eponges aux Poissons, en passant par les Crustacés, les Echinodermes et bien sûr les Mollusques. Une campagne MUSORSTOM, c'est donc une équipe de 6 chercheurs et techniciens qui travaillent à bord d'un bateau pour toute la communauté scientifique : certes, chacun a sa spécialité, mais l'objectif est de valoriser au maximum les résultats des dragages et des chalutages, et donc de trier et de conserver des collections représentatives de toute la faune récoltée. MUSORSTOM échantillonne dans des zones vierges de toute exploration zoologique et on se dit souvent qu'on est les premiers mais aussi sans doute les derniers avant longtemps. Une campagne MUSORSTOM, c'est aussi un bateau avec des marins rodés à ce genre d'opérations : un travail de grand fond avec 3 ou 4

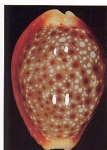
«MUSORSTOM 9» aux MARQUISES



1 - *Cypraea nigra* Linné, 1758
Hatakamoa, Ua Huka, 0,5 - 5 m



2 - *Cypraea carmelita* Linné, 1758
Himpuhué, Ua Huka, 0,5 - 5 m



3 - *Cypraea lehuéti* Linné, 1758
Baie de Hané, Ua Huka, 1 - 3 m



4 - *Turris gatasta* (Röding, 1798)
Ua Huka, 12 - 15 m



5 - *Diplommatina laevis* (Deshayes, 1857)
Hava Ua, 49 - 62 m



6 - *Turris roseomaculata* (Sowerby, 1831)
Ua Huka, + ou - 15 m



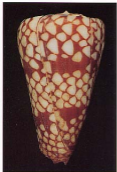
7 - *Diplommatina clathrata* (Lamarck, 1816)
Vaitutu, Ua Huka, 0,5 - 5 m



8 - *Diplommatina laevis* (Deshayes, 1857)
Hatakamoa, Ua Huka, 0,5 - 5 m



9 - *Diplommatina clathrata* (Lamarck, 1816)
Ua Huka, 24 - 30 m



10 - *Conus marchionatus* Hink. 1843
«forme» *calesca* Tryon, 1884
Hwa Oa, 95 - 100 m, L = 85,8 mm



11 - *Conus marchionatus*, Marquises



12 - *Conus marchionatus*, Marquises



13 - *Conus marchionatus*, Marquises



14 - *Conus marchionatus*, Marquises



15 - *Conus marchionatus*, Marquises

«MUSORSTOM 9» aux MARQUISES



16 - *Conus bullatus* Linné, 1758
Kaitapuka, Ua Huka, plage de gabets(?)



17 - *Conus bullatus* Linné, 1758
Kaitapuka, Ua Huka, plage de gabets(?)



18 - *Conus aculeatus* Kinter, 1845
Baie de Hanaï, Ua Huka, 1 m



19 - *Conus encrinurus* Kinter, 1845
Hiripahua, Ua Huka, marée basse



20 - *Conus maculatus* Recluz & Wilson, 1925
à droite : Nuku Hiva, 70 cm - à gauche et centre : Ua Huka, 30 - 34 cm



21 - *Abdulus truncus* (Gmelin, 1791)
Hiripahua, Ua Huka



22 - *Chicoreus thomasi* (Crosse, 1872)
Nuku Hiva, 35 - 35 m



23 - *Chicoreus thomasi* (Crosse, 1872)
Ua Huka, 50 - 54 m



24 - *Colobania asverhii* (Reeve, 1844)
Nuku Hiva, 90 - 120 m



25 - *Colobania asverhii* (Reeve, 1844)
Nuku Hiva, 90 - 120 m



26 - *Lambis crocata pulchryi* Abbott, 1961
Eiao, 20 m



27 - *Chicoreus senneri* (Broderip, 1833)
Hiva Oa

kilomètres de câbles d'acier de 14 mm de diamètre, des officiers capables de vous passer un chalut sur un petit riptail à 500 m de profondeur, un équipage attentif au succès de la campagne, aussi bien sur le pont... qu'à la cuisine. Voilà posé le décor général. En 1995, la direction de l'ONESTOM, à Paris, décide d'affecter pour deux ans l'ARV à Tahiti, où les autorités du Territoire de Polynésie Française souhaitent voir développer des recherches appliquées sur les stocks de thon et leurs comportements migratoires. Immédiatement, l'équipe MUSORSTOM propose un projet de campagne d'exploration faunistique dans cette région du Pacifique. En effet, au delà de la zone superficielle accessible en plongée, on ne sait pratiquement rien de la faune de grande profondeur qui peuple les pentes sous-marines des îles et atolls de Polynésie Française ; très peu de chercheurs s'y sont vraiment intéressés et, de toute façon, il n'y a jamais eu non plus sur place de bateau équipé pour faire ce genre de prélèvements. MUSORSTOM 9 s'annonce donc à la fois comme quelque chose de mystérieux et de bien réel. Compte tenu de l'imminence de la Polynésie, il ne sera pas possible de tout couvrir : nous choisissons donc de concentrer nos efforts sur l'archipel des Marquises. Pourquoi ? Parce que les Marquises constituent un archipel très isolé, avec dans les petits fonds des espèces endémiques. Comme *Goniatia*, *Cyrtus carolinus*, *Chicoreus venustus*, *Cyrtus acrothous*, par exemple : on peut donc espérer que, dans les grands fonds aussi, il y aura des découvertes à faire. Deuxième raison, un collègue avait il y a quelques années fait des pêches profondes au casier un peu partout en Polynésie et avait trouvé ce qu'il était aux Marquises que les fonds paraissent les plus proches aux dragages et aux chalutages. Cela étant dit, l'isolement des Marquises explique aussi la grande pauvreté de sa faune : Georges Richard n'avait recensé en 1983 que 230 espèces de mollusques marins. Nous nous attendions donc à une faune relativement originale, sans doute avec des espèces inconnues et/ou endémiques, mais somme toute relativement pauvre.

L'ARV a donc quitté Tahiti le 5 août 1997, direction les Marquises, avec forte houle et bon petit vent de mer. A bord, la petite équipe de scientifiques comprend Benoît Dayrat, un jeune normalien en thèse au Muséum sous la direction de Simon Tillier, sur la phylogénie des gastéropodes. Pour lui, MUSORSTOM 9 est un premier embarquement sur un navire océanographique et l'opportunité de fixer des espèces pour son travail de thèse. Pour moi, il s'agit aussi de former un " jeune ", de lui apprendre le métier et de lui faire partager l'exaltation des dragages qui arrivent de 800 mètres de profondeur. Arrivée devant Ua Pou trois jours et demi plus tard. Pour ceux qui connaissent un peu le Pacifique, Ua Pou est cette île très escarpée avec des pics volcaniques, qui figure sur le billet de 500 Francs Pacifique. A en juger par les indications du sondeur, le relief très tourmenté se poursuit sous la mer : dès le premier matin, une opération de dragage se termine par une forte croche. Pas moyen de décrocher. Ça se termine par une drague et plusieurs centaines de mètres de câble qui restent au fond de l'eau. Mince déconfitte des scientifiques qui se disent que MUSORSTOM 9 est bien

mal parti. Tout cela nous incite à la prudence pour la suite : on soigne les repérages bathymétriques au sondeur pendant la nuit, on ne commence par laisser la drague au fond que 5 minutes tant que les fonds n'ont pas été davantage testés. Cette prudence pourra peigner nous ne perdrons une deuxième drague que beaucoup plus tard, deux jours avant la fin de la campagne.

Une journée de MUSORSTOM 9 commence vers 6 heures du matin pour Bertrand Richer de Forges, le chef de mission, un peu plus tard pour le reste des troupes (bien fait pour le chef !) ; le chef de mission établit un programme pour la journée en fonction des résultats des relevés bathymétriques de la nuit et de la météo. Le premier engin, drague ou chalut, est à bord vers 8 heures et 6 à 8 opérations lui succèdent jusqu'à 18 heures. Une opération réussie, c'est facilement 150 à 400 litres de prélèvement qui arrivent sur le pont : un tobac en sacché dedans, mais il faut tamiser, laver, trier. Une campagne océanographique, c'est beaucoup de travail qui s'apparente à du terrassement, pendant lequel on fait passer des tonnes de sédiments dans des tamis de plus en plus fins, jusqu'à 1 mm. Les fractions les plus grossières, jusqu'à 3 mm, sont entièrement triées à l'œil nu à bord du bateau. Les fractions plus fines sont jugées pour un " contrôle de qualité " au terme duquel on décide si on en conserve une partie, la totalité, ou... rien du tout. Car il ne faut pas croire qu'on fait mouche à tous les coups. Le succès d'une campagne comme MUSORSTOM 9 repose sur la qualité du tri et la multiplication des prélèvements, mais souvent les prélèvements médiocres succèdent aux prélèvements médiocres. Pendant MUSORSTOM 9, nous avons passé 1 à 5 jours autour de chacune des îles Marquises, plus longtemps autour de Nuku Hiva ou Fiao, bien travaillables, moins longtemps autour de Pota Hiva ou Ua Huka, très difficiles. Bien souvent, la nature tourmentée du fond ne permet que de petites plages de travail, de 180 à 350 m linéaire, de 250 à 400 m linéaire, de 800 à 1100 m ailleurs. Cependant, mis bout à bout, les 140 dragages et chalutages réalisés en 3 semaines représentent une bonne couverture de l'archipel entre 30 et 1300 mètres de profondeur. A ce stade du récit, il serait opportun dans un magazine comme *Xenophora* que je dévoile un peu ce qui a été récolté. Mais je n'en suis encore qu'au stade des premières impressions ; en effet, la caisse de récoltes n'est arrivée à Paris qu'en février de cette année et il faudra plusieurs années avant que l'essentiel soit trié et étudié. Les premières impressions à bord du bateau sont celles d'une faune d'une grande pauvreté : un petit nombre d'espèces (15 à 30 espèces de mollusques) dans chaque prélèvement, et des prélèvements qui se ressemblent énormément d'une île à l'autre, d'une côte à une autre. Après 3 semaines et 140 prélèvements, j'avais l'impression d'avoir mieux couvert les Marquises que la Nouvelle-Calédonie au bout de 10 ans et 1200 stations ! Ainsi, de toute la campagne, je n'ai vu passer qu'une seule espèce de Sepioididae, alors qu'il y en a déjà plus de 30 décrites de Nouvelle-Calédonie. L'absence totale de certaines familles est aussi particulièrement remarquable : il n'y a pas de Trochidae, pas de volute bien sûr, pas de marginelle ; ces familles n'ont pas de stade larvaire planctonique et n'ont



Ua Huka : côté sud, avec baie de Vaipuce et aéroport



Ua Huka : baie de Haré



J. Trouille avec J. Tasty et le Maire Léon Lichaldé devant le Musée d'Ua Huka

«MUSORSTOM 9» aux MARQUISES



Arrivée d'une drague à roches



Dôrome avec les vahiaés !



L'Alis à pied d'œuvre



Arrivée du chalut



Atelier Ua Huka : pêche d'une marée



Tri sur le bateau

sans doute pas pu atteindre les Marquises. Par contre, j'ai été frappé par la diversité et l'abondance des Archéozoécidae qui, eux, au contraire, ont des larves au long cours capables de passer plusieurs mois dans la plancton : pour elles, les Marquises sont faciles d'accès. Derrière cette pauvreté apparente, il y aura malgré tout sans aucun doute de nombreuses extensions de distribution et des espèces nouvelles. Ainsi, s'il n'y a apparemment que 2 ou 3 espèces de Scaphopodes aux Marquises (contre 73 en Nouvelle-Calédonie !), on n'en connaissait aucune de toute la Polynésie Française avant MUSORSTOM 9. Plusieurs petits cônes dragués entre 150 et 250 mètres de profondeur pourraient représenter des nouveautés, de même que deux *Astraea* que j'ai ramolés à Franck Frydman. Mais le plus extraordinaire au plan de l'écologie ce sont plusieurs espèces de petits caeciliaformes qui vivent sur les substrats organiques coraïls. On en connaissait sur le bois, les bords de céphalopodes ou les outillages de sélections : à MUSORSTOM 9, j'en ai trouvé une espèce sur une plume d'oiseau coulée par 450 m de profondeur et une autre sur des axes de corail noir, également vers 400 m de profondeur. Ces petites espèces, peu spectaculaires et sans intérêt pour un collectionneur, ont fait sauter au plafond mes collègues professionnels lorsque j'ai annoncé leur découverte sur le forum de discussion Melluso sur Internet ! Je montrai ma main à couper qu'il s'agit de genres nouveaux, ce que devra confirmer l'étude conchyliologique et anatomique que je compte établir en m'associant avec les deux meilleurs spécialistes de ce groupe de gastéropodes, le néo-zélandais Bruce Marshall, du Muséum de Wellington, et l'autrichien Gerhard Haszprunar, de l'Université de Munich : la science est internationale.

Cent-quarante opérations, des milliers de spécimens. La moisson de mollusques profonds aura fait faire un grand bond en avant à l'inventaire de la faune bathyale des Marquises. Mais le risque existait que, au terme de MUSORSTOM 9, la faune profonde de l'archipel soit mieux inventoriée que la faune littorale. La campagne en mer a donc été suivie d'un atterissage à terre. Rudo von Cosel, Jean Trondle et Jean Tardy ont passé un mois à Ua Huka, à gratter les petits fonds autour de l'île, jusqu'à la profondeur de 30 m à partir de laquelle nous avions commencé à travailler sur l'Atle. Pourquoi Ua Huka ? Parce que le maire de l'île, Léon Lichthé, avait accepté de nous aider matériellement : bateau, voiture, logement. Quand on sait le prix du billet d'avion pour atteindre les Marquises depuis Paris, cette aide en nature était particulièrement bienvenue. Il restait à l'Atle à débarquer deux fûts d'essence de 200 litres, des tamis, de l'alcool, du formol, des boîtes binoculaires, une soudoieuse plastique, et l'annonce de la mairie de Ua Huka était prête à devenir le temps de cette mission à terre un petit laboratoire de malacologie. L'accueil chaleureux et décontracté des marquisiens n'étant pas une légende, notre équipe a eu plus de difficulté à quitter les Marquises qu'à travailler.

Il n'y a pas de récifs coralliens aux Marquises. Ces îles volcaniques sont donc directement soumises à la grande houle du Pacifique : les jours de calme plat n'existent pas, et il faut compter ordinairement avec des crues de deux mètres ; les baies sont rares et offrent des abris très relatifs.

C'est dire que le littoral des Marquises est bien différent de l'image qu'on se fait des îles tropicales, avec leurs plages bordées de cocotiers côtoyant un lagon bleu glacé. Rudo et les deux Jean ont travaillé à marée basse, en plongée en apnée, et avec de petites dragues remorquées à la force du poignet à partir d'une embarcation. Jean Trondle a pu recueillir le *Terebra roseolifer* qui porte son nom, espèce endémique des Marquises que Twila Bratcher a décrit à partir de spécimens qu'il lui avait transmis il y a une vingtaine d'années. Jean Tardy, spécialiste des mollusques, a eu moins de satisfactions avec ses espèces, qui décidément n'aiment pas les côtes battues. L'un dans l'autre, ils estiment avoir échantillonné près de 250 espèces, et leurs récoltes comprennent tout à fait celles de MUSORSTOM 9 : c'était le but recherché. Ces récoltes confirment l'absence aux Marquises d'espèces "classiques" du domaine indo-pacifique. Pas de bédouins, un seul Turbo, et d'une façon générale très peu de bivalves : un seul *Cardium* et 4 tellines, par exemple, pas de *Dosser*, non plus, malgré les plages à déferlantes qu'ils affectionnent particulièrement. En revanche, les espèces endémiques sont relativement abondantes et même quelquefois spectaculaires : le grand *Cittos marquisiensis* des rochers battus est un mets apprécié des marquisiens qui le mangent cru, et les coques de drague ramènent souvent plusieurs *Conus insularis* à la fois.

MUSORSTOM 9 + Atchier Ua Huka : un grand effort de prospection et d'inventaire malacologique que les Marquises ne sont pas prêtes de revoir passer avant longtemps. Pour autant, pouvons nous penser que tout a été vu ? Nous savons déjà que non. Ua Huka offrirait des avantages logistiques évidents, mais il aurait fallu pouvoir passer du temps dans l'une ou l'autre des grandes baies profondes de Nuku Hiva. Il aurait aussi fallu pouvoir faire des prélèvements en plongée en bouteille. En effet, les fonds rocheux entre 5 et 30 m ne s'échantillonnent ni en apnée ni à la drague. Il restera donc encore le plaisir de la découverte pour ceux qui viendront après nous... à moins que vous n'ayez dans vos relations un propriétaire de yacht en mal d'exploration scientifique.

Au delà de l'excitation des dragages et chalutages profonds, les Marquises m'auront cependant laissé une défilé d'impression. Malgré leur éloignement, malgré une population qui aujourd'hui n'atteint même pas 8.000 habitants, l'environnement terrestre des îles est incroyablement dégradé. Toutes les pentes et collines qui descendent vers la mer sont couvertes de brousses à mimosa, une légumineuse fourragère introduite dans l'archipel au siècle dernier. Le feu, les chèvres ont fait reculer, puis anéanti les forêts naturelles. Celles-ci ne subsistent plus que sur les pentes les plus raides et les arides inaccessibles : l'homme a profondément transformé les paysages marquisiens, au point qu'on a peine à imaginer que les îles étaient jadis couvertes de forêts. Même Uaou, pourtant inhabité, est un désastre écologique, soumis à une érosion intense : les implantations militaires des années 60 y sont aujourd'hui abandonnées, mais les chiens, chats, cochons et chèvres laissés sur place se sont multipliés et font des ravages sur la faune et la flore indigènes. Sur terre les paradis des mers du Sud ne sont malheureusement plus ce qu'ils étaient.

VOYAGE A L'ILE AUX PARFUMS

UNE COLLECTE A MAYOTTE

par A. Hoarau et J. Pelorce



Photo par satellite de Mayotte et son lagon

Un peu d'histoire et de géographie

Mayotte est une île volcanique de 380 km² qui fait partie de l'archipel des Comores situé entre Madagascar et la côte du Mozambique au défilé du canal du même nom.

Elle est constituée de deux îles, Grande Terre née il y a quelques 8 millions d'années, où se trouve la capitale actuelle Mamoudzoua, et Petite Terre née il y a seulement 500 000 ans, où se trouve l'aéroport de Dzaoudzi et les bases de l'armée française.

Mayotte se distingue de ses sœurs comoriennes par son immense lagon, un des plus grands et des plus profonds du monde. D'une superficie de 1000 km², il dépasse par endroits les 70 mètres de profondeur et il n'est pas rare de voir des baigneurs s'y reposer.

Le récif barrière, d'une longueur de 150 km et de 800 m de large par endroit, n'est pas continu mais percé par de très larges et profondes passes, sur la côte ouest il a même complètement disparu sur plusieurs kilomètres.

Au bord de la côte existe aussi un petit récif frangeant où la vie foisonne.

Une surprise de Mayotte est la marée qui est relativement importante puisqu'elle est régulièrement de 3 mètres et qu'elle peut atteindre près de 5 mètres.

La population mahoraise est un mélange complexe lié à l'histoire de l'archipel : des bantous africains, des proto-malgaches originaires de Malaisie et d'Indonésie, puis des arabes, des Malgaches et enfin plus récemment des Créoles Réunionnais, des Indiens, des Français de France (fonctionnaires pour la plupart).

La société mahoraise est musulmane à 90 % et pourtant c'est une société matrilinéaire, ce sont les femmes mahoraises qui possèdent les terres et qui en 1974 puis en 1976 ont voté et fait voter contre l'indépendance, pour rester dans le giron français. Quand on voit dans quel état sont, vingt ans après, les autres îles de l'archipel on ne peut qu'admirer leur vision de l'avenir.

Une petite histoire montre bien l'influence des femmes et les moeurs de ces îles un peu perdues. En 1966 le chef du parti comorien pour l'unité (parti indépendantiste) accéda sur la petite piste d'aviation de Dzaoudzi : les Mahoraises en bandes serrées l'entourèrent et lui firent subir la pire des vexations : la chatoille ! Elles l'abandonnèrent à moitié déshabillé sur le tarmac. Il ne lui restait plus qu'à s'enrouler dans son avion et retourner en Grande Comore d'où il était venu.

Le 24 Décembre 1976 Mayotte devenait une Collectivité Territoriale Française à caractère départemental !

Le Climat.

Le climat de Mayotte est un climat tropical humide insulaire avec une saison sèche et une saison humide. Les pluies ne sont cependant pas très importantes et la végétation est quelque peu rase jusqu'à la fin de la saison sèche.

L'île connaît d'importants problèmes d'eau potable. Lors de notre séjour en Novembre 97, à la fin de la saison sèche et alors que la saison des pluies avait un peu de retard, nous avions de l'eau de 18 h du soir à 7 h du matin et cela un jour sur trois. Heureusement qu'une cuve de 2000 l dans le jardin nous permettait de prendre des douches et

d'alimenter la chasse d'eau du WC. Depuis notre voyage une usine de dessalement d'eau de mer est entrée en service et ces problèmes ne devraient plus exister !

La température extérieure est agréable, entre 24 et 30 degrés et la température de l'eau entre 24 et 28 est assez agréable et ne nécessite de combinaison que pour les frireux.

Pendant la saison des pluies, décembre à février, la chaleur liée à l'humidité sont un peu plus difficiles à supporter que pendant la saison sèche où les alizés soufflent. Mayotte est aussi dans une région où sévissent les cyclones et autres dépressions tropicales. Cependant Madagascar est un bouclier efficace qui affaiblit fortement ces phénomènes météorologiques.

Le voyage.

Quelques petits renseignements si le voyage vous tente. Transport par Air France jusqu'à la Réunion puis Air Austral, environ 7 000 F. Pour les amateurs d'émotions et d'aventures il est aussi possible de passer par le Kenya, Madagascar ou l'Afrique du Sud avec d'autres compagnies. Comme vous êtes sur un territoire français, une simple carte d'identité suffit, la monnaie est le franc français, les cartes téléphoniques marchent comme en métropole. Il y a des distributeurs de billets et un Crédit Agricole.

Les magasins sont bien approvisionnés, même si de temps en temps un produit peut venir à manquer. Nous avons trouvé du Beaujolais nouveau à 100 F la bouteille !

Pour la santé il n'y a pas de vaccins obligatoires, un traitement antipaludéen est recommandé, prévoir les crèmes et pommades pour coups de soleil, moustiques et autres insectes, faire attention à l'eau et à la "tourista" qui s'attrape, comme partout, facilement.

Des vêtements légers suffisent mais lunettes de soleil et casquettes sont fortement conseillées ; des sandales pour marcher sur le platier et des baskets si vous voulez faire l'ascension du mont Choungui, une échelle naturelle de plus de 400 mètres qui nécessite des harnais d'escalade si vous ne voulez pas rester sur un des barreaux !!

Il n'y a qu'une heure de décalage horaire en deux suivant la saison avec la métropole mais vous êtes dans l'hémisphère sud. Pour se loger il n'y a que très peu d'hôtels, quelques locations de voitures et quelques restaurants européens donc assez chers, si vous n'êtes pas attendus par des amis il vaut mieux réserver depuis la métropole.

Si vous n'êtes pas trop regardant sur le prix de la table et des cuisines, nous vous conseillons les "Mama brochettes" où à moins d'un franc la brochette et un franc le légume (banane, igname, sorge...) on se fait une verrée pour 15 francs maximum !

Le tourisme n'est pas du tout développé et il est encore temps d'y aller

Vous verrez les grandes roussettes, chauve-souris fructivores d'un métre d'envergure environ, voler en plein jour et en nombre ! Vous irez voir les Mirimies chez "la fille aux makis", vous nagerez avec d'énormes tortues vertes sur la plage de N'Gouja, vous rambronzerez une flote d'essence d'ylang-ylang et des gousses de vanille tressées en forme de panier ou d'ananas.

Pour remercier madame de sa patience à vous attendre sur la plage pendant que vous patagez à la recherche de vos petites bêtes, quelques artisans bijoutiers proposent des bijoux en or ou poids avec de très belles pierres semi-précieuses de Madagascar ou avec du corail noir !!!

Les coquillages.

Pour les amateurs de coquillages que nous sommes, le voyage à Mayotte se justifie amplement.

Toutes les techniques de récolte sont praticables facilement.

- la plongée sous-marine avec bouteilles.

Il y a plusieurs petits clubs de plongée sur l'île, bien entendu il n'est pas question de toucher à quoi que ce soit et les plongées sont liées, pour les touristes, aux croisières de la passe en S qui est une réserve naturelle intégrale.



La Passe en " S

L'idéal serait de pouvoir bénéficier d'un bateau et de louer seulement des bouteilles de plongée. Les sites de plongée ne manquent pas, le lagon est encombré par de nombreux îlots et îles ainsi que par de nombreuses "patates" de corail ; la barrière de corail est vraiment immense.

Si vous n'avez pas de bateau vous pouvez visiter le récif frangeant qui est présent sur la presque totalité de la côte, à quelques dizaines de mètres du bord.

Les plongées peuvent se pratiquer de jour et de nuit sans beaucoup de risques, nous n'avons pas vu de requins même si, paraît-il, il y en a de toutes sortes.

- la plongée sous-marine en apnée.

Elle peut se pratiquer elle aussi sur le récif barrière qui est à faible profondeur, sur le récif frangeant et sur le platier à marée haute.

Il est possible moyennant environ 500 f pour la journée de louer les services d'un pêcheur qui vous amènera sur les îlets Choizil, à M'Namboro, à l'îlet de sable blanc ou tout autre lieu du lagon.

- le ramassage à pied à marée basse.

Comme pour la plongée en apnée elle peut se pratiquer sur les parties émergées du récif barrière à marée basse si vous disposez d'un bateau ou sur le platier du bord toujours à marée basse si vous n'avez pas d'embarcation.

- les brassages et ramassage de sable coquiller.

Là aussi cette technique de pêche est praticable presque partout sur les platiers ou au pied des tombants du récif frangeant qui sont entre 2 et 4 m de profondeur à marée basse. Cette technique nous a procurée de très nombreux spécimens dans les micro-familles dont plusieurs espèces très spectaculaires et apparemment peu communes.

Nous n'avons pas essayé les dragages et la pose de filets



Lac Dôkari - Petite Terre - Récif barrière

qui doivent être assez faciles dans le lagon où les zones dégagées d'obstacles sont assez nombreuses et importantes, par contre à l'intérieur du lagon la profondeur devient très vite importante.

J'ai entendu parler d'un haut fond qui remonterait à quelques mètres de la surface, au large à quelques milles, mais nous n'avons pas eu beaucoup de renseignements sur ce lieu qui devrait être un lieu de pêche privilégié pour ceux qui ont la possibilité de s'y rendre.

La récolte.

Nous avons collecté plus de 300 espèces de macro-mollusques, et au moins autant d'espèces de micro-mollusques (nous avons renoncé par manque de temps et de documents de références à identifier de très nombreuses espèces).

Dans les familles dites "collectionnables" la récolte a été fructueuse :

Strombidae : 10 espèces dont un magnifique *S. trebellatus cyphelatus* trouvé vivant sous une pierre de platier à N'Gouja

Cypræidae : 20 espèces dont une nigric de 113 mm par 20 m de fond sur le tombant vertical du récif extérieur près de la passe en S et une testaculaire de 115 mm par 4 m de fond sur le tombant du récif frangeant de M'houani.

Ranellidae : 12 espèces dont le plus petit *Dicasteris* du monde *Dicasteris pusilla* (Pease, 1860) 4 mm dans du sable coquillier prélevé sur le platier littoral de M'Tsambo.

Muriceidae : 25 espèces dont un magnifique *Naquetia trigaster*

Columbellidae : 15 espèces de très belles *Zafra* et *Scutella*.

Caudofoveatae : 19 espèces en petit nombre et bien souvent morts.

Mitridae : 13 espèces dont plusieurs couples de *M. ambigua*.

Conidae : 32 espèces, la zone la plus riche, en quantité et en qualité, est sans conteste le platier de N'Gouja (augur, *bulonensis*, *maldivae*, *flavipes*, *nanusconus*...) ; un beau *C. pertusa* sur le tombant près de la passe en S et un gros *C. longirostris* à M'Tsambo, de beaux *conovus* et un *caudofoveata* de grande taille.

Trochidae : 26 espèces, la plongée la plus prolifique, celle de nuit sur le platier devant l'aéroport, s'est soldée par un fiasco : plusieurs dizaines de spécimens collectés en une grosse demi-heure et qui s'échappent à cause d'une poche mal fermée, la récolte du siècle ne produira finalement que cinq remarquables spécimens.

Turridae : une quinzaine d'espèces dont l'extraordinaire clown tacheté trouvé dans le sable coquillier de M'Tsambo, peut-être une espèce du genre *epithonus*, à vous de l'identifier ?

Certaines familles de micro-coquillages sont particulièrement bien représentées :

Triphoridae : plus de 40 espèces il s'agit là de la famille qui semble s'être la plus diversifiée.

Cerithiopsidae : plus de 20 espèces

Epitonidae : plus de 10 espèces, bien que petites les espèces de Mayotte sont, comme beaucoup d'epitonides, très spectaculaires.

Eulimidae : plus de 20 espèces dans cette famille de parasites d'échinodermes et d'hémichordés nous avons trouvés deux spécimens d'une espèce du genre *Theca* qui ressemble plus à un *Cypraea* qu'à un eulimide, pourtant la protoconche permet sans difficulté l'identification de ce genre.

Margarinellidae : plus de 10 espèces, notre ami et spécialiste F. Boyer a été un peu déçu, il s'attendait à mieux !

Stenocymorphae : plus de 20 espèces, dans ces familles nombreuses et diversifiées c'est un peu la bouteille à l'encre.

Pyramidellidae : plus de 20 espèces, cette grande famille est proportionnellement moins bien représentée que dans notre Méditerranée.

Rissoiidae : près de 15 espèces, comme pour les pyramidellides, seul le genre *Rissoia* semble assez diversifié.

Par contre les bivalves sont peu représentés dans notre récolte, seulement une cinquantaine d'espèces dont un spondyle sans épine et sans forme de plus de 30 cm et qui pèse près de 3 kg. Certainement nos lieux de récolte ne convenaient pas à ces mollusques qui doivent sans doute préférer les fonds plus sablonneux et vaseux.

Nous ne vous infligerons pas le persium de la liste des espèces récoltées, d'autant que la grosse majorité n'a pas été identifiée. Si quelqu'un s'intéresse plus particulièrement à cette partie du monde nous pourrions lui envoyer et même pêcher des spécimens de micro-mollusques pour étude.

Recommandation importante.

Comme toute île, Mayotte est un biotope fragile et nous ne

COLLECTE A MAYOTTE



1-*Conus pertusus*



2-*Conus oryer*



3-*Conus nasutella*



4-*Strombus trebellatus globellatus*



5-*Cyprinae hepaticum*



6-*Cyprinae gemmatum*



7-*Triplova* sp.36



8-*Triplova* sp.



9-*Distorio* puaillo



10-*Epitomus* sp.1



11-*Schwarzziella chesneli*



12-*Epitomus* sp.2



13-*Cypraea testudinaria*



14-*Thysa* sp.



15-*Raphitoma* sp.

aurions que trop conseiller aux collectionneurs que nous sommes de se comporter en amoureux de la nature et non en destructeur, de prélever avec discernement et parcimonie, en utilisant le moins possible les fonds et la faune fixée.

Le nombre très important d'espèces permettra à tout le monde de ramener des spécimens intéressants et spectaculaires, alors n'oubliez pas qu'à Mayotte certains coquillages sont protégés.

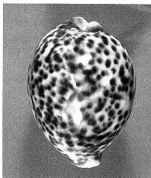
Lors de l'embarquement pour le vol de retour tous vos bagages vont passer devant le détecteur à rayon X avec donc de très et les coquillages se voient très bien.

Alors ce n'est pas la peine de risquer une amende et de faire passer les collectionneurs de coquillages pour des pilliers et des destructeurs de la nature.

Ne ramenez ni *Cassia nuxi* ou *corvata*, ni *Charonia*, ni béliers.

Conclusion.

Mayotte vaut vraiment le voyage mais il faut bien le préparer et ne pas oublier que le temps n'a pas la même valeur sous nos latitudes que sous les tropiques et que l'han, en plus, c'est l'Afrique.



Cypraea nigra

PETITES ANNONCES

■ J'ai le plaisir de vous proposer ma liste de coquillages disponibles à la vente ou à l'échange.

Liste classée par région géographique s'adressant aux amateurs confirmés comme aux débutants (pléons communs à rares). Envoy gratuit sur demande.

Flore BEGAUD, Résidence Le Club, 3, rue Rabalais, D025, 33700 MERIGNAC, Tél. 05 56 97 31 58 (répondre).

■ N'ayant eu aucune suite à mon annonce parue dans le N° 82 je fais une relance. Je recherche pour ma collection toutes sortes de terrestres et plus particulièrement en provenance de l'Indonésie (*Ampelibrachius* surtout *senestros*, *Papuana*), de Cuba (*Ligas*, *Polyneta*), des Philippines (*Bradybaenidae*), de P.N.G. (*Cameroidae*).

André GOUINON, 8 rue André Theuriot, 91320 WISSOUS, Tél/Fax 01 64 47 06 33 (répondre)

Projet "Expédition Coquillages" en Nouvelle Calédonie Départ début janvier 1999, durée prévue 18 jours

Les personnes intéressées sont priées de se faire connaître pour obtenir des informations sur les tarifs auprès de
Daniel Brunens, 58, avenue Gabriel Péri, LE PERRUX, Tél. 01 48 72 92 55



le nautilus

83, avenue Jean Chouberet
31500 TOULOUSE
Tél. : 05 61 80 29 29

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

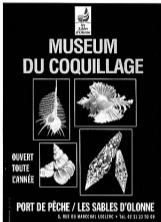
CABINET CONCHYLOGIQUE SYLVAIN LE COHENNEC

COQUILLAGES DE COLLECTION

Courrier : Centre MBE - 118
44 Rue Monge - 75005 Paris
TEL : 06 11 15 59 18

“ Débarquement ” de coquillages sur la côte Vendéenne et inauguration du MUSEUM DU COQUILLAGE des Sables d'Olonne

reportage d'André Gounon



rige, je l'ai quitté en pensant qu'il fallait être " gonflé " pour se lancer dans une pareille initiative, tout en espérant que celle-ci soit couronnée de succès.

Mi-mai 1998, j'ai eu la grande surprise de recevoir un bristol de Patrick et Catherine Liverette me priant de venir assister à l'inauguration du " Muséum du Coquillage " des Sables d'Olonne, prévue pour le 6 juin 1998 à 18h15. Très honoré par cette marque de sympathie, je n'ai pas voulu manquer cet événement.

L'Inauguration

Le Muséum a ouvert ses portes au public dès le week-end de Pentecôte, mais l'inauguration officielle a eu lieu le 6 juin 1998.

Elle s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités locales dont Monsieur Louis Gédou, Député Maire des Sables d'Olonne, accompagné du Conseil Municipal des Sables, de nombreux amis et aussi de collectionneurs. Les médias locaux étaient également présents : Le Journal des Sables, Ouest France, ainsi que France 3 régional. Tout ce joli monde, une centaine de personnes, a pu découvrir à loisir les merveilles du Muséum, tandis que Patrick en faisait les honneurs aux personnalités.

Vint alors le temps des discours dont voici l'essentiel.

Patrick Liverette commença par donner un aperçu sur la place importante que les espèces des coquillages marins représentent dans le règne animal par leurs nombres, en insistant sur la grande ignorance de certains des mortels à leur rencontre. Les animaux terrestres sont en effet plus connus par le simple fait qu'il en beaucoup plus difficile d'aller voir ce qui se trouve sous l'eau. De tout temps les coquillages ont fasciné, du fait de leur beauté, d'abord les puissants ou nauts. Puis les explorateurs, en élargissant les découvertes, purent les faire connaître partout dans le monde. Enfin, de nos jours, le tourisme et les voyages contribuent largement à la possibilité de les observer et de les collectionner. Mais les collectionneurs gardent souvent pour eux le fruit de leur passion et il est très peu fréquent de pouvoir admirer une grande collection bien mise en valeur. Ayant pu réaliser une collection importante j'ai voulu montrer à un large public ce que sont les coquillages, d'où l'idée d'un Muséum. Encore fallait-il choisir une ville assez dynamique pour assurer la pérennité d'un tel projet. Les Sables d'Olonne, ville de bord de mer et très touristique semblait présenter de très bons atouts. La présentation de ce projet a suscité chez un accueil très favorable de Monsieur le Député Maire et de toute la Municipalité ainsi que du Conseil Général de Vendée. Voilà pourquoi nous sommes réunis aujourd'hui pour fêter l'inauguration du Muséum du Coquillage. Je remercie tout particulièrement Monsieur Gédou, toute la municipalité, toutes les entreprises qui ont

Prologue

J'ai fait connaissance de Patrick Liverette lors des 9 Rencontres Internationales de Coquillage à Paris en janvier 1997. Quelques petites coquilles bon marché sur son stand très achalandé ont fait mon bonheur du moment. Enchanté par l'allure bon enfant et sympathique de Patrick, j'ai poursuivi la conversation. J'ai ainsi appris qu'il résidait en Vendée où je séjournais moi-même aux beaux jours venant. Spontanément il m'a proposé de venir voir sa collection. Quelques mois plus tard, par une journée très pluvieuse d'été 1997, donc très propice pour se genre de divertissement, je lui rendais visite. Je l'ai trouvé dans son pavillon perché au sol ou plongeant par des coquillages, la majorité encore dans des cartons par manque de place. A tel point qu'il y avait juste de quoi circuler. C'est alors qu'il m'a dévoilé avec enthousiasme son projet de Muséum en me montrant tout son dossier de plans et documents qu'il avait déposés auprès des institutions locales et régionales. " J'ai reçu les encouragements du Conseil Général et surtout de la Municipalité, qui m'a accordé son soutien et proposé un beau local bien situé : si tout se passe bien le Muséum sera ouvert début juin 1998 " me dit-il. Lui souhaitant bon cou-

travaillé pour respecter la date d'ouverture, tous les amis qui m'ont aidé et enfin vous tous qui me faites l'honneur de votre présence en ce jour mémorable ?

Monsieur Gaudin prit alors la parole et remercia Patrick pour son labeur. Puis il exposa à l'auditoire la vocation des Sables pour tout ce qui se rapporte à la Mer : la pêche, la navigation de plaisance ou de haute compétition tel le " Vendée globe ", les plaisirs de la plage, et pour terminer les coquillages ; tout d'abord ceux que l'on déguste et enfin ceux qui font rêver tels ceux exposés en ce lieu. Il rappela que Les Sables s'honoraient déjà de posséder une collection donnée à la ville par un grand collectionneur passionné Mr Veillard. Aussi quand Mr Livernette est venu le trouver avec son projet de Muséum, le courant est tout de suite passé et il lui a témoigné toute sa confiance en même temps que toute son aide. Il lui a laissé toute liberté pour mener à bien son entreprise en lui demandant de réserver une petite place pour la collection Veillard qui sommeillait dans les profondeurs de cartons. D'entrée il a pressenti que le Muséum serait bien, mais après la visite d'aujourd'hui, cela va bien au delà de ses espérances. Il n'aurait pu imaginer de telles splendeurs : c'est une révélation, un enchantement, une merveilleuse réalisation, une parfaite réussite. " Merci Mr Livernette d'avoir choisi Les Sables, merci d'avoir créé ce Muséum qui ne peut qu'ajouter un attrait de plus pour le tourisme toujours grandissant dans notre région, et bien entendu, faire découvrir vos chers coquillages à tout un chacun et à toutes les générations confondues ".

Puis Alexandra, fille cadette de Patrick, nous lut avec toute la fraîcheur de ses dix ans le joli poème de José Maria de Heredia intitulé " La Conque ". Je ne résiste pas au plaisir de vous le faire lire ou relire :

*Par quels froids Océans, depuis combien d'hivers,
Qui le savez jamais, Conque jellée et marée !
La bouée, les courants et les rot de marée
N'ont-ils comblé une creux de leurs abîmes verts ?
Aujourd'hui, sous le ciel, loin des reflets amers,
Tu t'es fait au doux lit de l'arc-en-croix,
Mais ton espoir est vain, Longue et désespérée
En tel génit toujours la grande voûte des mers,
Mon durc est devenue une prison austère
Et comme en tes replis pleure et soupire aveugle
La plainte du refrain de l'ancienne chanson :
Ainsi du plus profond de ce cœur trop plein d'Élbe
Sourde, lente, insensible et pourtant éternelle,
Grande en moi l'argente et historique rumeur.*

Il fallait bien marquer ce jour historique et Alexandra offrit à Mr Gaudin un magnifique souvenir symbolique contenant, sous verre, le ticket d'entrée N°1 au Muséum du Coquillage.

Naturellement la cérémonie d'inauguration s'est achevée par un cocktail bien arrosé de pain punch plantier accompagné d'une grande " collection " de gâteaux apéritifs, de pain surprise, de toasts divers et pour finir de pâtisseries. Tout cela dans une ambiance très décontractée et joyeuse. Jusqu'au bout ce fut une belle réussite. Bravo à Catherine et Patrick.

Le Muséum

Bien évidemment Patrick, très très par les " officiels " et autres invités de cette soirée, n'a pu me faire les honneurs de son Musée mais j'ai eu droit quelques jours plus tard à une visite personnelle. Je vois donc essayer de vous présenter le " Muséum " en jouant un reportage représentatif (officieusement) T.A.F.C.

AG : Patrick, depuis quand cette idée de Musée ?

PL : L'idée me trotte dans la tête depuis environ 6 ans. En effet, pendant cette période j'ai eu l'occasion à maintes reprises de présenter et d'exposer, surtout aux jeunes scolaires, une partie de ma collection. Devant l'intérêt suscité par de telles présentations l'idée a pris forme.



Le Muséum vu de l'extérieur

AG : Mais pour créer cela il faut de la " matière ". Depuis quand as-tu commencé la collection, comment as-tu pu trouver certaines pièces ?

PL : J'ai commencé à collectionner depuis plus de 20 ans. J'ai effectué des plongées et des recherches dans pratiquement toutes les mers du Monde. J'ai complété mes trouvailles par quelques achats et pratiqué également d'assez nombreux échanges.

AG : Parlez maintenant du Musée : l'histoire du bâtiment qui l'abrite, sa surface, le nombre de vitrines, le nombre de coquillages exposés ?

PL : Comme tu peux le voir le bâtiment qui abrite le Muséum est déjà un bâtiment de style assez ancien, faisant l'angle de deux rues à proximité du port de pêche. De par cette position il a eu plusieurs affectations publiques dans le temps. Ce fut longtemps la Poste des Sables, puis pendant 14 ans l'Office du Tourisme et, aujourd'hui, c'est Le Muséum du Coquillage et j'espère pour très longtemps. La façade présente de très belles ouvertures faisant office de belles vitrines extérieures où sont présentées de grandes et très belles reproductions en bois peint en provenance des Philippines. Le muséum représente une surface de 170 m² et présente, suivant un déballe judicieusement élaboré pour tenir compte à la fois de la sécurité obligatoire dans un lieu public et du confort visuel des visiteurs, 90 vitrines fermées et luxueuses à ossature bois entièrement vitrées et éclairées. C'est d'ailleurs le seul éclairage du muséum qui par ailleurs, du sol au plafond y compris les murs, est de couleur sombre accentuant l'atmosphère un peu mystérieuse de lieu amplifiée par une douce musique d'ambiance. Dans ces vitrines, sur 4 à 6 niveaux de tablettes de verre,



Quelques vitrines et bédouilles

sont exposés environ 15.000 coquillages, tous de grande qualité.

AG : C'est en effet une très importante collection, mais parle-moi de quelques pièces les plus remarquables ou exceptionnelles ?

PL : C'est un peu une question piège ? Car dans chaque famille présentée j'ai recherché d'abord la qualité. Ainsi le remarquable se retrouve dans la diversité des graphisines dans chaque espèce et l'exceptionnel dans la grosseur de certaines. Au hasard, pour ces dernières, je citerai certains *Cosus* : *arlicus*, *milnebouraii*, *gloriamaris*... certains *Murex* : *perios*, *speciosus*, *pleylopterus*... certaines *Cyprea* : *lenticularis*, *fulvata*, *marginalis*, *meruliana*... etc.

AG : Évidemment il y en a beaucoup d'autres que tu n'as pas cités, de commun au plus rare et pratiquement toutes les familles, y compris quelques terrestres, sont représentées avec les espèces en plusieurs exemplaires déclinant ainsi des variations de tailles et de graphisines. Mais est-ce que ces vitrines sont définitivement "figées" ? Comment va évoluer le musée ?

PL : Le musée bougea dans le temps. Deux fois par an les vitrines seront renouvelées : ceci pour pouvoir présenter la totalité de la collection forte de 50.000 pièces. Actuellement seulement le _ est proposé au public. Cela est un moyen d'exciter sa curiosité en l'incitant à revenir. J'espère également pouvoir continuer à chercher de nouvelles pièces.

AG : Dans son allocution Mr le Député Maire a évoqué le nom de Mr Vieillard. Quelques vitrines dans le hall boutique en présentent une partie avec quelques pièces remarquables. Peux-tu me parler de ce confrère et de sa collection en me citant quelques unes de ces pièces ?

PL : Je ne sais pas grand chose sur Mr Vieillard et n'ai pas encore eu le temps de découvrir toute sa collection. Ce que je sais, c'est qu'à une certaine époque pas trop éloignée il a constitué une collection très variée car il collectionnait toutes les familles. Les *Murex* *exilis* et *coratus* sont des pièces majeures de sa collection ainsi que *Cypraea hirsutiflora* et *Cosus barthelemyi*, pour ne citer que quelques espèces qui sont d'ailleurs exposées.

AG : J'ai également remarqué quelques vitrines dans lesquelles il y avait autre chose que des coquillages, mais toujours en relation avec la mer. Par exemple, j'ai vu des coraux des Vanuatu de toute beauté. Que peut-on encore y voir ?

PL : Qui dit coquillage dit mer et j'ai pensé intéressant de consacrer quelques vitrines à la faune marine. C'est ainsi qu'outre de merveilleux coraux on peut admirer des éponges, des oursins, des étoiles de mer, des crustacés des Philippines ou de nos côtes. Il y a même une vitrine sur le travail de la nacre ainsi que deux consacrées aux fossiles.

AG : La visite du musée se termine et nul doute que les visiteurs éblouis par une telle profusion de beautés voudront en garder un beau souvenir. Une boutique adjacente pourra les combler. Qu'y trouve-t-on ?

PL : Le hall d'entrée au musée constitue également une boutique vente de souvenirs. On peut y trouver un grand choix de coquillages, du petit au très gros, du commun au moins connu. Il y a aussi toutes sortes de souvenirs issus des coquillages : bijoux en nacre, montages divers en coquillages, quelques cartes postales, etc.

AG : Avant de te quitter je ne peux résister à te poser une dernière question. Je trouve que pour user monter une telle entreprise aussi importante il faut être un peu "goaldé". Sans aucun doute, elle n'a pas été lancée au hasard. L'investissement a dû être conséquent et il faut bien que le projet soit solide pour assurer sa pérennité. Quelles sont les espérances de fréquentation ? Comment fais-tu la promotion ?

PL : Je ne m'attendrai pas sur l'investissement qui a été assez lourd, surtout pour réaménager le bâtiment avec toutes les sécurités liées à ce genre d'exploitation et l'achat des vitrines. Toutefois, avec Catherine, nous restons très optimistes sur la ville des Sables, ville de bord de mer, est constamment en mouvement. De ce fait nous serons ouverts toute l'année avec journée continue en juillet et août. En saison estivale ce sont les vacanciers touristes qui feront l'essentiel des visiteurs. Hors saison, nous recevrons les Associations, les différents clubs, les scolaires, les classes de mer, etc. Par ailleurs le nouveau Palais des Congrès "Les Atlantes", Centre de Rencontres International, devrait nous amener une énorme clientèle. Et puis toute l'année il y a les amis fidèles, collectionneurs et autres amoureux des belles choses que nous légue la Nature. Globalement nous espérons 35.000 à 50.000 visiteurs par an. Mais pour mettre les chances de notre été nous avons fait de gros efforts pour la promotion qui est essentielle pour tout début d'activité : télévision, journaux locaux, encarts publicitaires, panon dans les guides touristiques, affiches dans les dévotions sablaises et dans tous les Syndicats d'Initiative de Vendée. Pendant la période estiva-



Autre vue sur les vitrines

le je participe à certaines manifestations locales dans toute la région et ne néglige aucune opportunité.

AG : Merci pour cette visite du " **Muséum du Coquillage** " qui offre à " Monsieur tout le Monde " l'accès à une formidable collection alors que généralement les collections privées ne sont vues-quo par leur propriétaire et quelques initiés privilégiés. Cela suscite certainement quelques vocations. Merci encore et longue vie au musée

Epilogue

J'ai aimé Patrick et son musée tout rêveur, rassuré par la profusion et la qualité de toutes ces merveilles, et d'une certaine façon un peu apaisé car j'ai trouvé cela " presque trop beau ". Evidemment à cet instant je pensais, à ma petite collection que je trouvais honteusement ridicule, aux états pourtant très fournis que l'on peut voir dans les bourses expri-

ties mais qui ne sont que des étalages sans recherche artistique. Cette visite a également chassé de ma mémoire le classicisme parfois un peu triste et poussiéreux de certaines présentations de coquillages dans certains de nos Musées. Que vous soyez profane, collectionneur néophyte ou confirmé, vous vous devez d'aller aux Sables d'Olonne, pas désagréable par ailleurs, pour visiter cette nouvelle merveille. Vous ne le regretterez pas. C'est un régal pour les yeux. C'est unique en France.

Le Muséum se situe, 8 Rue du Maréchal Leclerc, 85100 Les Sables d'Olonne - Tél : 02 51 23 50 00

Il est ouvert toute l'année de 9h30 à 12h et de 14h à 19h. Du juillet et août de 9h30 à 22h30. Pour la saison 1998 le prix de la visite est de : 30F pour les adultes et 20F pour les enfants - 10 F pour les scolaires - 25 F par personne pour les groupes de plus de 25 personnes.



► OCTOBRE

• AQUITAINE

L'A.F.C. est heureuse de convier tous les amoureux de la coquille à participer à l'anniversaire de sa section, à l'occasion de l'organisation de sa 10ème expo-bourse de coquillages. Cette manifestation se tiendra, comme les années précédentes, à la salle des fêtes de CAPEYRON-MERIGNAC (33) les 03 et 04 Octobre 1998 de 9h à 19h sans interruption. Restauration assurée sur place, hôtel à proximité. Renseignements et réservations : Pierre BEGAUD, résidence le club, 3, rue Robalois 33625, 33700 MERIGNAC, TEL 05.56.97.31.58

• PROVENCE-COTE D'AZUR

Du 28 Octobre au 1er Novembre 1998. 25ème Festival Mondial de l'Image Sous-Marine au Palais des congrès d'ANTIBES-JUAN LE PINS, sur le thème " l'année mondiale des Océans ", projections de films, diaporamas et vidéos. Participations de l'A.F.C., exposition de coquillages consacrée, cette année, à la Méditerranée.

Mrs Marcel by-Schwab et Polco Quillici, cinéastes de renom seront les invités d'honneur du festival.

Renseignements : Mr MERCIER, Spandys Club, 62, avenue des Pins, 06600 ANTIMES, TEL 04 93 67 45 45

► NOVEMBRE

• NORD

La section NORD organise sa 7ème Bourse d'échange de coquillages les 14 et 15 novembre 1998, Salle Dedeker CROIX (comm Lille et Roubaix) - Entrée libre. Renseignements et réservations : Michel GHESQUIERE.

Echo... quillages

97, route de Warsiq - 59660 COMINES.

Tél. 03 20 39 09 13.

• OUEST

La Section Ouest organise sa prochaine bourse du Coquillage les 15 et 16 Novembre 1998 à l'Océarium du Cosvic. 40 m de table vous y attendent. Renseignements et réservations : Patrick CAZAJAN, 15, rue de la Forge - 35140 St Georges-de-Chersé. Tél. : 02 99 97 54 14

• PAYS BAS

Les 21 et 22 novembre 1998. La Nederlandse Malacologische Vereniging (Dutch Malacological Society) organise sa 2ème bourse internationale, à ROTTERDAM (Erasmiaans Gymnasium, Wytensweg 25). Renseignements et réservations : G.J. GILJONEN, Vrijheid 19, 3271 VH Mijdsbeerland, PAYS-BAS. Tél. (+31) (0) 186.602386, Fax. (+ 31) (0) 10.4367603.

► JANVIER 99

• PARIS

Les 11e Rencontres Internationales du Coquillage se tiendront les samedi 30 et dimanche 31 Janvier 1999 à Paris. L'espace d'animation des Blancs Manteaux vous accueillera au 48, rue Vieille du Temple, 75004 Paris (Samedi 10/19 h, Dimanche 11/18 h).

Renseignements et réservations : D. WANTIEX, 88, Rue du Général Leclerc - 95210 SAINT GRATIEN. Tél. 01 34 17 00 39 ou G. JAUX 3 Rue Saint Honoré 78000 VERSAILLES. Tél. 01 39.53.80.46

Nous rappelons à nos correspondants qu'ils doivent adresser leurs courrier ordinaire ou recommandé à l'adresse postale de l'A.F.C. :

B.P. 307 La Fontaine - 75770 Paris Cedex 16

Olives et térébres de Mayotte

par A. Hoarau



Oliva pumilioformis

Le sable s'étend à perte de vue, monotone, désert, avec ses formes de vagues figées. Parfois, ce ne sont que de simples poches claires entre des amas rocheux ou coralliens. Une vie invisible, parfois insoupçonnée, s'y cache. Quelques traces sinusoïdales apparaissent, et au bout d'une des extrémités, sous un petit renflement de sable, on découvre un coquillage : térébre, olive, mitre, naïve, cécille, etc.

Seulement quatre espèces d'olives trouvées en quinze jours de recherche :

Oliva (Mikrooliva) caerulea Röding, 1798 : une des plus communes. Hôt de sable blanc. La taille des spécimens trouvés varie de 35,6 à 48,9 mm.

Oliva (Carolinia) nigra Lamarek, 1811. Tahiti plage, N'gonja.

Oliva (Ovogyssa) pusillus Reeve, 1850. Hôt Brandélé, Tanaraki, Ile M'Tsambo.

Oliva (Acanthia) pumilioformis Dacles, 1835. La taille des



Terebra ebano

spécimens trouvés varie de 16,6 à 17,5 mm. Hôt de sable blanc. Récif extérieur, devant la piste d'aviation.

Les olives se pêchent à la trace en eau peu profonde, et même à marée basse. Ce sont des carnivores qui se déplacent avec rapidité sous le sable, et même de nuit, elles restent cachées.

Les térébres, par contre, sont abondantes à Mayotte : vingt-six espèces trouvées. Le petit musée de l'Office des Pêches de Marambaou n'en compte pas plus de vingt-cinq, et si l'identification des spécimens est loin d'être parfaite, il mérite tout de même une visite.

Les térébres, peu actives la journée, se retrouvent, la nuit venue, les actrices de processions désordonnées. Les traces se croisent, et les coquilles qui se déplacent par à-coups à la recherche de leur nourriture (essentiellement composée de vers annélides), s'aperçoivent facilement dans le faisceau de la lampe.

Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages

A. CREUSE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerbecq
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 03 21 80 17 18

E & E. GUILLOT DE SUDIRAUT
Shells of Philippines
PO Box 13 - Central Post Office
MANDAUE City, CEBU, PHILIPPINES
Fax: 63 32 253 55 31

Home Address : Punta Engano
Lapu-Lapu City, Cebu.

No List - Inquiries Welcome

OLIVES ET TEREHBRES DE MAYOTTE



1 - *Oliva nigra*



2 - *Oliva caerulea*



3 - *Oliva pusilla*



4 - *Terebra chlorata*



5 - *Terebra felina*



6 - *Terebra cingulata*



7 - *Terebra jessingii*



8 - *Terebra fasciculata*



9 - *Terebra consobrina*

OLIVES ET TEREURES DE MAYOTTE



10 - *Terebra affinis*



11 - *Terebra cerithiina*



12 - *Terebra ascalata*



13 - *Terebra dzhabayevi*



14 - *Terebra babilonia*



15 - *Terebra parkinsoni*



16 - *Terebra flavofasciata*



17 - *Terebra sp.1*



18 - *Terebra sp.2*